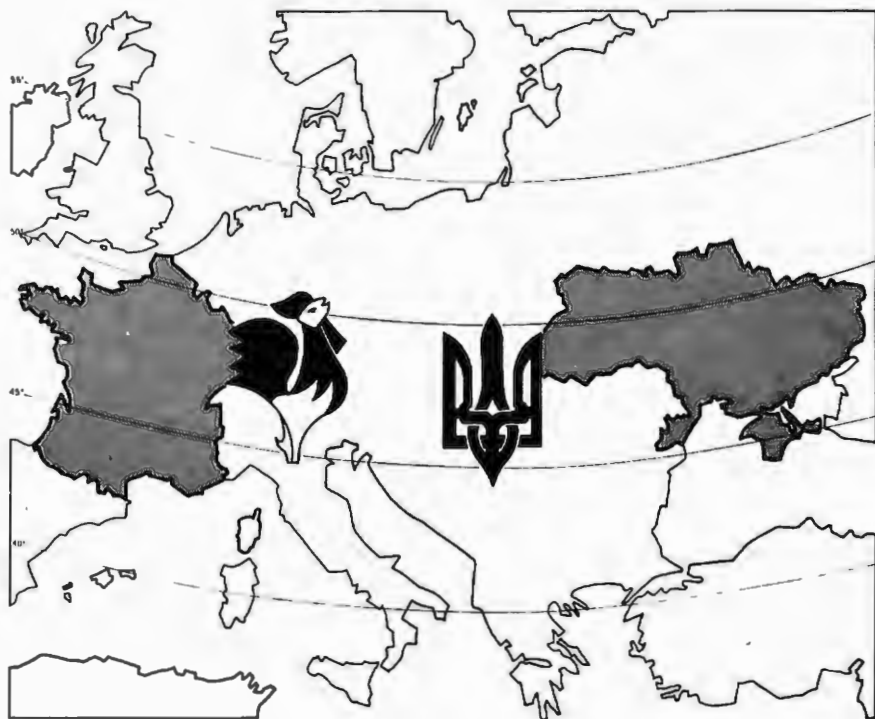


REVUE FRANCO-UKRAINIENNE

ÉCHANGES



DOCUMENT: Testament

Spirituel du Patriarche Slipyj

MARS 1985

NUMÉROS 58-59

ECHANGES

une publication de l'Association Franco-Ukrainienne

ЕШАНЖ

видає Франко-Українське товариство

Rédaction-Administration :

26, villa Auguste-Blanqui — 75013 PARIS

Directeur de la publication :

Dr Yaroslav MUSIANOWYCZ

S o m m a i r e

Pologne An V, que faut-il penser de l'expérience polonaise (Yaroslav LEBEDYNSKY)	2
La minorité nationale ukrainienne en Pologne (1945-1985) (Ivan MYHUL)	11
Solidarité et le mouvement d'opposition ukrainien (notes de prison de Vassyl STOUS)	19
Lettre de Yossyp Terela à Lech Walesa	21
Testament spirituel du patriarche Joseph SLIPYJ	23
Architecture : L'église Saint-André de Kyïv (Anton LEBEDYNSKY)	45
Nouvelles du Goulag : Olexa Nikitine, Yourij Lytvyn, Olexa Tykhyj, Valerij Martchenko (Jaroslava JOSYPYSZYN)	54
Musique : Virko Baley pianiste	63
Livres	63
Simone Signoret et Symon Petlura (André LEVITCKY)	66

Abonnement : 75 F — Abonnement de soutien : 120 F

Abonnement étranger : 15 dollars

Le montant des abonnements est à verser à :

ASSOCIATION FRANCO-UKRAINIENNE

C.C.P. 33-056-09 — LA SOURCE

Numéro d'inscription à la commission paritaire : 52837

LA REDACTION D'ECHANGES
SOUHAITE
A TOUS SES LECTEURS
DE

*Joyeuses
Pâques*



J. Gauthier
1914

POLOGNE, AN V

QUE FAUT-IL PENSER DE L'EXPERIENCE POLONAISE ?

L'assassinat en novembre 1984 du prêtre polonais Popieluszko et les événements qui ont découlé ont ranimé le débat autour de l'évolution que connaît la Pologne depuis 1980.

Cette évolution se poursuit, sous des formes parfois déconcertantes pour le cartésianisme occidental (un général-premier ministre, aristocrate et communiste, fait poursuivre des responsables de la Milice qui est le seul vrai rempart de son pouvoir, pour les punir d'avoir assassiné un prêtre ouvertement anti-communiste...). Nul ne peut encore prévoir avec certitude les directions qu'elle prendra à l'avenir ; ses débuts, appartiennent déjà à l'histoire. Nous voudrions ici tenter d'en dresser un premier bilan, et surtout d'en tirer une leçon plus générale en distinguant, dans le phénomène polonais, **les éléments susceptibles de se reproduire** ou d'être transposés à d'autres pays — notamment l'Ukraine.

Certains ont vu dans l'expérience polonaise le début de la décolonisation de l'Europe de l'Est. D'autres en font au contraire la preuve du caractère inutile de toute lutte contre le communisme. Nous pensons quant à nous que les observateurs occidentaux (et plus encore les américains) n'ont pas encore appris à regarder **au-delà des formes** pour juger d'une situation aussi complexe que celle de la Pologne. Appliquer à cette situation les critères de la démocratie libérale ne peut conduire qu'à une impasse — ou à un total contresens. Attachons-nous donc plutôt aux faits.

Genèse du phénomène

Les différentes formes de protestation collective enregistrées en Pologne en 1980-1981 n'ont été suscitées ni par un complot comparable à celui qui avait provoqué la révolte de 1863, ni par une provocation extérieure. Elles représentaient au contraire une explosion spontanée dont les causes immédiates étaient d'ordre économique. En ce sens, elles avaient déjà de nombreux précédents dans l'histoire de la « Pologne populaire » (qui est celle d'une longue misère secouée de crises retentissantes).

Nous ne nous étendrons pas sur les causes qui poussent périodiquement les Gouvernements polonais successifs à adopter des mesures impopulaires et d'une brutalité stupide (hausse du prix des produits de grande consommation, etc...). L'état lamentable de l'économie nationale les rend souvent indis-

pensables, et la colère populaire est le prix que consent le parti pour cette opération-choc de sauvetage dont la population fait les frais.

La particularité des événements en cours est la suivante : sur cette explosion de colère purement catégorielle (le foyer du mouvement était initialement très localisé) sont venus se greffer **tous** les mécontentements politiques et sociaux du pays, et le grand reflux nationaliste que le peuple polonais porte en lui depuis 1945. L'initiative des ouvriers de Dantzig a cristallisé, en un laps de temps relativement court, l'opposition latente de la majorité de la population au Gouvernement de Gierek et à tout ce qu'il représentait sur le plan matériel (pauvreté générale, corruption...) et aussi sur le plan symbolique (occupation soviétique, modèle marxiste-léniniste imposé de l'étranger, système politique à prétentions totalitaires).

L'ampleur prise par le mouvement s'explique par cette conjonction optimale de ressentiments à l'égard du pouvoir, mais aussi par l'expérience acquise lors des crises précédentes, et par la — relative — modération manifestée par le Gouvernement. Ni Gierek, ni son successeur Kania n'ont voulu prendre des mesures radicales **dont ils savaient qu'elles pourraient conduire à la guerre civile** et à une intervention soviétique.

Notons enfin que les intellectuels contestataires qui s'expriment si souvent au nom de Solidarité et du mouvement d'opposition, et qui en donnent en Occident une image déformée par le prisme de leur idéologie personnelle, n'ont joué aucun rôle dans la genèse du phénomène polonais. Comme nombre de « dissidents » du mouvement des droits de l'homme en Union Soviétique, ils sont une petite caste coupée de la nation et aigrie. Les journalistes occidentaux qui discernaient dans Solidarité un groupe d'opposition militant pour la création d'une démocratie libérale ou d'un régime « authentiquement socialiste » auraient dû le savoir.

La nature du mouvement

La grande originalité des événements polonais a été la création, face à un parti unique débordé et incapable de réagir de façon cohérente, d'un **contre-pouvoir** sous la forme du Syndicat indépendant « Solidarité ».

Il est remarquable que le pouvoir ait été conduit à reconnaître ce contre-pouvoir comme partenaire de négociations, remarquable aussi que l'Eglise catholique (celle de Pologne,

bien sûr, mais aussi le Pape en personne) soit à plusieurs reprises intervenue dans ces négociations entre un parti désorganisé et un syndicat encore inorganisé. Mais le plus frappant (pour ne pas dire le plus comique) demeure que le parti, représentant théorique de la classe ouvrière et dépositaire de son mandat, ait dû signer solennellement un accord avec cette même classe ouvrière représentée par Solidarité ! C'était là — on ne l'a pas assez souligné en Occident — la faillite définitive de la théorie marxiste-léniniste du pouvoir en Pologne. C'est aussi pourquoi, le calme une fois revenu, le pouvoir **devait** supprimer Solidarité sous peine de reconnaître à la face du monde (et de Moscou !) que la Pologne populaire était une imposture.

Le mouvement cristallisé autour de Solidarité (mais qui ne se limitait pas au seul syndicat) avait des buts complexes, et il s'est fait l'écho de thèmes qui débordaient largement le domaine strictement professionnel du syndicalisme. Nous ne ferons que les résumer.

Sur le plan de l'organisation politique et sociale de la nation polonaise, la relative liberté d'expression tolérée par le Gouvernement a permis aux opinions les plus diverses de s'exprimer. Nous ferons abstraction de la critique « légale », c'est-à-dire s'exerçant **dans le cadre du système**. Cette forme d'« opposition constructive » dont témoigne aussi certains journaux soviétiques est en fait un exutoire offert par le régime à ceux qui proposent d'améliorer la « pratique du socialisme » (réformes économiques, nouvelles procédures de consultation des masses, rapprochement du pouvoir et du peuple...). Elle ne peut guère nous intéresser.

En dehors de cette critique organisée, l'ensemble de la population polonaise a évidemment manifesté son opposition au régime actuel et à l'idéologie marxiste qui le légitime théoriquement (refus des cours idéologiques dans l'enseignement). Si seuls de petits groupes extrémistes ont appelé à son renversement violent, il est vite devenu évident que le régime (c'est-à-dire le parti) n'était soutenu que par une infime minorité de Polonais.

L'écrivain en exil Alexandre Zinoviev a accusé les Polonais de vouloir accéder au confort capitaliste sans renoncer aux avantages (bien maigres, il est vrai !) du socialisme. Ne serait-ce pas simplement que la Nation polonaise, comme le proclamait d'ailleurs ouvertement Lech Walesa en 1981, aspirait à une « **troisième voie** » aussi éloignée du matérialisme capitaliste que du communisme ?

Cette idée d'une troisième voie sociale, économique et politique, préservant tant la liberté de l'individu que celle du

groupe dans un esprit de solidarité communautaire, est un thème courant des mouvements d'opposition en Europe orientale (et de certains mouvements d'Europe occidentale).

Les têtes pensantes de ces mouvements de lutte contre le système socialiste se montrent souvent très critiques à l'égard de la société occidentale, conçue comme une jungle où le libéralisme aurait dégénéré en anarchie et qui aurait perdu toute valeur spirituelle.

Ce type de conception est en contradiction évidente avec l'attrait qu'exerce sur une grande partie de la jeunesse polonaise le mode de vie occidental dans ce qu'il peut avoir de pire (introduction d'une pseudo-culture standardisée à l'américaine) et de plus menaçant pour l'identité polonaise. Recherche d'un symbole provocant de « liberté » ou simple attrait de la facilité ? Seul un changement radical de régime permettrait de savoir si la Pologne (l'Europe orientale en général) lutte pour suivre une voie dictée par sa tradition nationale, ou pour se fondre dans le creuset uniformisateur de l'Occident actuel. En tout état de cause, la Pologne a connu lors des événements que nous analysons, un grand **renouveau national**, le mouvement d'opposition se posant en représentant de la tradition polonaise face à des dirigeants considérés comme des collaborateurs de l'occupant soviétique.

Cette vague de nationalisme a balayé la version officielle de l'histoire polonaise et culminé en une révision de nombreux communistes ; on a célébré la lutte ancienne et récente de la Pologne catholique contre une Russie orthodoxe et une Union Soviétique athée. On a réhabilité le Maréchal Pilsudski, figure charismatique de la Pologne d'avant-guerre, dictateur populiste et bien-aimé. Des voix se sont élevées publiquement, après quarante ans de silence, pour rappeler les crimes soviétiques en Pologne (notamment le massacre de Katyn).

Ces retrouvailles de la Pologne avec son histoire, ce mysticisme patriotique, ont atteint une intensité inimaginable pour l'Occident. Ils ont même parfois pris un tour moins innocent avec la remise en question par certains extrémistes des frontières orientales du pays. Rappelons que la Pologne actuelle comprend de vastes territoires allemands (Prusse-orientale et Silésie), mais qu'elle a perdu en 1946 les terres ukrainiennes (Galicie, Volhynie) et biélorussiennes annexées en 1921. Pour les ultra-patriotes polonais, la « vraie Pologne » devrait conserver sa frontière occidentale actuelle, c'est-à-dire la ligne de démarcation de 1945, et retrouver sa frontière d'avant-guerre ! Cette mégalomanie nationaliste, donnée permanente de l'histoire polonaise, est-elle le fruit des frustra-

tions engendrées par les malheurs de la nation ? Quel écho **réel** a-t-elle actuellement dans la population ? Autant de questions insolubles dans les conditions actuelles et que nous livrons à la réflexion de chacun.

Sur le plan international, en tous cas, Solidarité a clairement manifesté le désir d'étendre le mouvement polonais aux pays voisins, en particulier aux anciennes parties de la « Rzecz Pospolita », le vieux Royaume fédéral polonais. D'où les appels lancés aux « frères » lituaniens, ukrainiens et biélorussiens, appels qui contredisent largement les revendications ultra-nationalistes précédemment citées. Il s'agit certainement là, pour partie, d'une manifestation du messianisme polonais traditionnel, de son combat qui se veut mené « pour notre liberté et la vôtre » ; mais on y discerne également l'espoir et le désir d'une révolution nationaliste générale en Europe orientale — But à très long terme, mais auquel souscrit la grande majorité des Polonais.

Rappelons enfin, s'il en était besoin, que le mouvement polonais s'est trouvé, dès le début, intimement lié aux idéaux religieux du catholicisme national. L'Eglise polonaise, seule force organisée non-communiste du pays avant l'apparition et après la disparition de Solidarité, médiateur reconnu entre le pouvoir et le peuple, a vu son autorité grandir encore lors de la crise. Le patriotisme polonais du Pape Jean Paul II y a également contribué. Le « *modus vivendi* » établi entre le parti et l'Eglise, le poids prédominant de cette dernière dans l'opinion, sont des données essentielles de la situation polonaise. Il est lamentable de voir quelle publicité a été faite, par certains journaux occidentaux, aux déclarations de quelques intellectuels néo-marxistes récemment émigrés de Pologne, et qui accusent l'Eglise de jouer un rôle « réactionnaire ». Sur ce point au moins, l'opinion de la nation polonaise dans son ensemble ne fait guère de doutes !

En définitive, le mouvement polonais n'était sous-tendu par aucune **idéologie** construite, même et surtout pas par l'idéologie démo-libérale de l'Occident. Il exprimait, à côté de revendications purement matérielles, des idéaux assez vagues, mais très imprégnés d'une certaine tradition nationale dont les côtés positifs et négatifs sont bien connus.

La réaction communiste et la situation actuelle

Lorsqu'on examine l'attitude du pouvoir communiste polonais face à la crise, on constate immédiatement qu'elle se résume à une ré-action au sens premier du terme, c'est-à-dire que le Gouvernement, ayant perdu toute capacité d'initiative,

s'est largement laissé conduire par les événements — Ceci jusqu'au moment où, complètement débordé, il a fait intervenir l'armée.

La Pologne se trouvait en effet, à la veille de ce que l'on a pompeusement baptisé le « coup d'Etat » du général Jaruzelski, à un point de rupture. Le parti avait perdu toute emprise sur le pays. La direction du syndicat Solidarité était sans cesse dépassé par sa base locale. Les critiques soviétiques de l'« anarchie » polonaise devenaient très violentes. Le pouvoir (ce qu'il en restait) était donc contraint de prouver par ses actes qu'il était capable de contrôler la situation. Mais qu'a-t-il prouvé exactement en substituant l'armée aux autorités civiles ? Il a simplement consacré l'échec définitif du parti et du système tout entier.

L'intervention de l'armée polonaise, d'ailleurs, était la seule solution permettant d'éviter les conséquences incalculables qui auraient résulté d'une invasion soviétique. Elle préservait une façade d'indépendance nationale tout en assurant un minimum d'efficacité. Elle s'est traduite dans les faits par une « normalisation » inhabituellement modérée et d'ailleurs très incomplète, là où l'on aurait pu redouter une vague de terreur et de « disparitions ».

La situation qui en résulte à l'heure actuelle est marquée par une exceptionnelle ambiguïté. Le pouvoir en est partiellement la cause, puisqu'il se maintient au prix d'un double jeu caractérisé, en agitant devant le peuple la menace d'une intervention soviétique et devant les dirigeants soviétiques le spectre d'une insurrection nationale ; ainsi justifie-t-il une politique prudente qui se veut réaliste.

La disparition de Solidarité en tant qu'organisation (au moins officiellement) ne change pas grand-chose, dans la mesure où ses chefs conservent tout leur prestige dans le pays. La suppression du contre-pouvoir limite les risques d'une conflagration générale, mais retire aussi au système une soupape de sécurité.

L'Eglise a été encore renforcée par la crise. Qu'elle soit devenue la cible des provocateurs et des fanatiques le prouve bien. On se trouve ainsi devant le paradoxe d'une Pologne bicéphale où le Gouvernement ne dispose plus que de la contrainte physique tandis que le pouvoir spirituel appartient à l'Eglise. Le communisme a perdu toute emprise réelle sur la société — **parce que celle-ci a cessé de le craindre** et qu'il en est réduit à de simples actions de police superficielles.

La Pologne n'est plus vraiment un Etat socialiste. Elle ne correspond plus au schéma général des satellites marxistes-

léninistes d'Europe orientale. Elle représente un type original aberrant dont l'avenir demeure totalement incertain. Dans ce contexte, les actions des provocateurs ou des fanatiques communistes, comme l'assassinat du prêtre Popieluszko, et celles des extrémiste anti-régime du KPN et autres mouvements s'expliquent aisément, chaque tendance s'efforçant de rompre le précaire équilibre actuel pour le faire basculer de son côté.

Quoi qu'il en advienne, nous retiendrons surtout que les événements des dernières années ont créé en Pologne un **mythe national** comparable à celui de la confédération de Bar ou de la révolte de 1863 contre la Russie. Ceci suffirait, indépendamment de leur bilan concret, à leur assurer une place dans l'histoire.

Bilan et hypothèses

Les mouvements, allemand de 1953, hongrois de 1956, tchèque et slovaque de 1968, avaient abouti à des échecs. Le mouvement polonais des dernières années, qui s'est d'ailleurs développé sur une période beaucoup plus longue, a obtenu des résultats d'une autre ampleur.

Ces résultats sont, d'un certain point de vue, d'ordre surtout symbolique. La situation économique du pays demeure catastrophique. Sa structure sociale et politique n'a pas été bouleversée. L'occupation soviétique se poursuit (bien qu'avec une grande discrétion). Mais le tableau d'ensemble reste dominé par un net **recul** du parti et du système socialiste dans son ensemble. Incapable de supprimer l'opposition, de s'adapter à une situation qui évoluait trop vite pour lui, suspendu un moment après la prise du pouvoir par les militaires, le parti a perdu son pouvoir **totalitaire** sur la société, même si le régime reste **autoritaire**.

Dans sa configuration actuelle, la situation polonaise est très instable. Elle peut prendre des tournures diverses :

- stabilisation dans un socialisme de façade, partage (officieux) du rôle de dirigeant du parti et recherche d'une voie économique originale ;
- durcissement progressif et reprise en main policière (puisque l'appareil politique n'a plus d'influence) ;
- intervention soviétique directe (militaire) ou indirecte (changement de dirigeants) pour restaurer l'orthodoxie marxiste en cas de débordement » ;
- poursuite de la crise actuelle, le parti ne parvenant pas à se mettre d'accord sur une ligne unique et l'opposition maintenant sa pression.

Aucune hypothèse n'est à exclure. Au demeurant, le retour à l'état de choses antérieur à 1980 nous paraît psycho-

logiquement impossible — et cette « restauration » ne pourrait effacer le symbole et l'exemple qu'est devenue la lutte de cinq années.

Le cas polonais est-il voué à se reproduire ailleurs (fût-ce sous une forme différente) ou à demeurer unique ? Peut-il influencer l'évolution des autres Etats du bloc socialiste ?

Les événements de Pologne ont eu un grand écho en Hongrie, en Lituanie soviétique (historiquement liée à la Pologne et catholique), et en Ukraine occidentale. Ce dernier cas nous intéresse bien sûr particulièrement.

Des grèves et des manifestations ont eu lieu en Galicie ukrainienne en 1981, notamment à Lviv, dans des conditions qui rappellent beaucoup les événements polonais. Nous citerons cette manifestation de protestation contre la pénurie de produits alimentaires, qui, commencée au cri apolitique de « Donnez-nous du pain », s'est achevée à celui de « Donnez-nous l'indépendance ». De façon générale, les événements polonais paraissent avoir ranimé l'agitation nationaliste. Cependant, ces mouvements spontanés n'ont nulle part abouti à la création d'une structure comparable à Solidarité. Les quelques essais de formation de syndicats ouvriers indépendants enregistrés en Ukraine et en Russie se sont achevés brutalement par l'arrestation des initiateurs du mouvement.

Quelles sont, parmi les composantes du phénomène polonais celles qui sont transposables en Ukraine ou dans les autres pays sous contrôle soviétique ?

Ce qui est envisageable dans tous ces pays, c'est la possibilité de troubles ou d'émeutes dûs aux conditions de vie déplorables et sans grande perspective d'amélioration. Le marxisme a engendré un système de perpétuelle pénurie qui refuse même à ses victimes l'espoir d'une consolation dans un monde meilleur. Des explosions de désespoir se produisent donc parfois — Le soulèvement de Novotcherkask sur le Don, en 1962, en était un exemple. Mais ces étincelles ne mettent pas toujours le feu aux poudres.

Le rôle de l'Eglise, son poids dans la société, sont par contre particuliers à la Pologne, même s'ils ont en Lituanie un équivalent miniature. Dans les autres Etats du bloc socialiste, l'Eglise n'est pas reconnue par le pouvoir comme un véritable interlocuteur.

L'apparition d'un contre-pouvoir du type de Solidarité serait impossible en Union Soviétique, où le système communiste a poussé des métastases beaucoup plus profondes qu'en Pologne. Différentes expériences, particulièrement en Ukraine, ont montré l'impossibilité de constituer des organisations (officielles ou clandestines) indépendantes.

L'attitude ambiguë, à la limite de la complicité, de certaines autorités polonaises à l'égard du mouvement d'opposition ne nous paraît pas davantage concevable en Union Soviétique, ni dans la plupart des Etats satellites (R.D.A., Bulgarie, Tchéco-Slovaquie...). De façon générale, un tel mouvement dans ces pays bénéficierait de **conditions de départ** beaucoup moins favorables (liberté de parole encore plus réduite, économie totalement socialisée, absence de tradition insurrectionnelle...). En Ukraine, en Lituanie, en Biélorussie, la lutte du régime contre le prétendu « nationalisme bourgeois » vient ajouter son poids à celui de l'oppression politique.

L'éventuelle extension du phénomène polonais **pourrait enfin être freinée par ses propres contradictions**, en l'occurrence par les revendications des ultra-patriotes polonais à l'égard de pays où subsiste justement un fort ressentiment anti-polonais dans certaines régions. Alors même qu'une partie des dirigeants de Solidarité défendait la minorité ukrainienne de Pologne (laquelle semble avoir constitué sa propre branche du syndicat libre), d'autres groupes exhumaient une nouvelle fois la question des frontières orientales du pays pour revendiquer les « territoires perdus ». Le Gouvernement soviétique pourrait, avec un certain succès, tenter de brouiller de nouveau Polonais, Ukrainiens, Biélorussiens et Lituaniens.

En définitive, peu d'éléments constitutifs du phénomène polonais paraissent transposables hors de la Pologne. Ce n'est pas très étonnant, dans la mesure où le mouvement portait des traits nationaux si accusés.

Il n'est pas exclu, par contre, si la situation actuelle se stabilise, que la Pologne finisse par exercer sur ses voisins une **influence** comparable à celle que la Finlande exerce aujourd'hui sur l'Esthonie.

L'important est de mesurer à quel point le mouvement cristallisé autour de Solidarité, malgré ses limites apparentes, est révélateur de qualités spirituelles et morales qui étonnent l'Occident — parce que l'Occident les a perdues. C'est dans ce potentiel humain, que révèlent d'autres façons les oppositions nationales ou religieuses en Union Soviétique et ailleurs, que nous plaçons notre espoir.

Si le cas polonais, dans sa forme particulière, nous semble condamné à rester unique, il aura eu cependant une valeur de démonstration générale, et constitue un présage sinistre à l'adresse des laboratoires socialistes de « l'homme nouveau ».

Yaroslav LEBEDYNSKY



LA MINORITE NATIONALE UKRAINIENNE EN POLOGNE

1945 — 1985

Politique et réactions

Yalta eut pour conséquence non seulement la partition de pays comme l'Allemagne, mais également la rectification de frontières qui occasionnèrent le déplacement de milliers de personnes.

L'Ukraine occidentale avait été annexée à la Pologne par le traité de Versailles, à l'issue de la Première Guerre Mondiale. En 1946, une partie fut rendue à l'Ukraine mais les territoires de Transsian, de Kholm, de Pidlachie, de Lemk furent laissés à la République polonaise. 70 à 80% de la population ukrainienne de ces régions fut expulsée vers l'Ukraine et la Biorussie soviétiques mais quelques milliers réussirent à rester ⁽¹⁾.

1946 — 1956

En 1946-47 l'Armée ukrainienne de libération poursuivait sa lutte contre le communisme. Elle était basée principalement dans le pays des Lemks, dans les Carpathes (les Beskydes) où elle recevait l'aide et la protection de la population locale. Les autorités polonaises, sous prétexte de « nettoyer » le pays de leur présence déporta tous les Ukrainiens non seulement de cette région mais également de tous les territoires ukrainiens restés à la Pologne. C'est ce qu'on a appelé « l'opération Vistule ». Cette population fut dirigée vers le Nord et l'Ouest de la Pologne, vers les territoires gagnés sur l'Allemagne. Il est un fait que les Ukrainiens avaient aidé leurs soldats de l'armée ukrainienne de libération, mais les Polonais de ces mêmes régions qui avaient aussi aidé leurs partisans anti-communistes ne furent ni inquiétés, ni déplacés.

(1) Comme le recensement polonais ne tient pas compte de la nationalité et de la langue maternelle on ne connaît pas le nombre exact de la minorité ukrainienne en Pologne. Les chiffres varient de 180.000 à 500.000, mais le chiffre qui revient le plus souvent est celui de 300.000.

— Encyclopédie soviétique ukrainienne, Kyïv 1964, T. 15, p. 122.
— L. Kosinski, « Polacy usiadów » (Les voisins de la Pologne) in « Polityka » 30 octobre 1965.

— Vassyl Poltavets « Quelques données sur les minorités nationales en Pologne » in « Journal of Ukrainian Studies », Université de Toronto, Hiver 1980, pp. 18-29.

— Władzimir Mokry, « Krzyż Łemków » (La croix des Lemks) in « Tygodnik Powszechny », 2 septembre 1984, Varsovie.

Cette opération était donc un acte politique délibéré, dans le but d'accélérer le processus d'assimilation des minorités nationales du pays.

En effet, on interdit aux Ukrainiens déportés de se réinstaller en groupe sur les nouveaux territoires. Leur nombre ne devait pas dépasser les 5 à 10% de la population locale. Il leur était également interdit de s'établir trop près de la frontière et à moins de 20 km des villes.

Conjointement à cette politique d'émiettement national, les autorités polonaises mènent une intense campagne idéologique et ukrainophobe pour attirer la haine des Polonais sur les Ukrainiens. La cohabitation entre les deux nationalités devenait de ce fait très difficile, elle le fut encore davantage avec l'arrivée des Polonais expulsés d'Ukraine et de Bilorussie.

L'Ukraine occidentale est catholique de rite byzantin. En Pologne, tout comme en Union Soviétique cette Eglise fut dissoute et les édifices confisqués. Plusieurs églises furent détruites et les autres données aux Polonais catholiques de rite latin. Ceux qui professaient la religion orthodoxe furent rattachés d'office au Patriarcat russe de Moscou.

Il fut également interdit aux Ukrainiens de professer leur langue et d'avoir leur presse.

Après cette intense et brutale politique d'assimilation, les plus faibles, terrorisés, se laissèrent poloniser mais d'autres réagirent vigoureusement et se mobilisèrent pour réclamer le respect des droits des minorités nationales.

1956 — 1980

En 1956, les Ukrainiens obtiennent quelques adoucissements : droit d'ouvrir des écoles et enseigner dans la langue maternelle (actuellement il n'y a plus que deux écoles), droit de publier un journal en langue ukrainienne et de se réunir.

La seule organisation autorisée fut « l'Association socio-culturelle » (USKT). Ses activités devaient avoir un caractère strictement culturel. Ses membres étaient très surveillés notamment ceux de la centrale à Varsovie. D'ailleurs, cette association, au lieu de dépendre comme cela devrait du Ministère de la Culture, dépendait du Ministère de l'intérieur ⁽²⁾.

Il semblait pourtant que les autorités avaient mis un frein à leur politique d'assimilation forcée car la même année

(2) Seule un petit nombre d'Ukrainiens fait partie de l'Association Socio-culturelle. Au début des années 60 il devait y avoir au maximum 7.000 personnes, maintenant il y en a encore moins.

le Plenum du Comité central du Parti ouvrier polonais, dans sa résolution finale reconnaissait l'existence de la minorité ukrainienne en Pologne. Il reconnaissait aussi qu'elle était brimée et avait subi des préjudices. Il s'engageait à lutter contre le nationalisme polonais et la discrimination ethnique.

Mais ce dégel ne fut que de courte durée. Dans les années 60 la politique d'assimilation et d'incitation à la haine raciale est réactivée. Les Ukrainiens réagissent et protestent vigoureusement.

Le Comité central de l'USKT à Varsovie, très contrôlé par le Ministère de l'Intérieur n'exprime que quelques timides revendications, mais ses filiales de province sont très actives. Elles envoient vers la fin des années 60 et le début des années 70 nombre de lettres, memorandums et pétitions.

Dans son memorandum du 3 novembre 1971 au IV^e Congrès du Parti ouvrier polonais, la filiale de l'USKT de Horlytsia, se plaint que les doléances des Ukrainiens restent sans réponses, « les ordres concernant l'apaisement... les besoins des minorités non-polonaises sont absents des résolutions du Parti », « parmi toutes les minorités de Pologne, les Ukrainiens sont les plus défavorisés ». Ils n'ont ni la possibilité de développer leur culture, de conserver leurs traditions nationales, ni de créer leurs propres écoles. « Cette situation — poursuit le memorandum — est le résultat de l'opération Vistule qui a été une agression physique et une atteinte aux droits de l'Homme. Cette opération a été menée par les nationalistes et chauvinistes polonais qui, jusqu'à présent, discriminent le peuple ukrainien, main dans la main avec l'Eglise catholique latine laquelle attise l'hostilité envers les Ukrainiens, même parmi les propagateurs attentifs et zélés de la Foi... Cela touche au principe d'égalité entre citoyens... En ce qui concerne l'enseignement et la culture, il existe et c'est flagrant, une discrimination ». Le memorandum se termine sur la demande de transférer le contrôle sur l'Association socio-culturelle du Ministère de l'Intérieur au Ministère de la Culture et des Arts (3).

Dans une lettre du 15 décembre 1971, envoyée par une autre filiale de l'USKT, également de la région de Horlytsia, au Comité central du Parti ouvrier, les Ukrainiens déplorent que les autorités locales rejettent non seulement leurs revendications poursuivent aussi leurs auteurs « C'est en quelque sorte un baillonnement ». Ils s'indignent également que les

(3) « La situation de la minorité ukrainienne en Ukraine » in « Sučasnist » 1972, pp. 88-102, Munich.

dirigeants de l'Etat et du Parti puissent les insulter en les traitant « d'idiots de Rus' » ou bien de « nationalistes ukrainiens ». « Ils blessent moralement, terrorisent, exercent des pressions économiques, persécutent les dirigeants sociaux ukrainiens. Ceci touche toute la communauté ukrainienne, mais cela peut aussi créer des problèmes au socialisme, à l'Etat et au peuple polonais ». Les Ukrainiens demandent qu'on les laisse tranquilles afin d'instaurer une bonne entente entre les communautés ukrainienne et polonaise (4).

D'autres filiales de l'USKT se plaignent également, comme celle de Wroclaw, « des éléments politico-nationalistes polonais empêchent la population ukrainienne d'exprimer sa culture régionale (Lemk) et son folklore et en général, refusent l'existence des minorités nationales en Pologne ». La pétition dénonce également les perpétuelles ingérences du Ministère de l'Intérieur dans les activités de l'USKT et les persécutions que subissent les membres de la centrale de Varsovie (5).

Au milieu des années 70, les autorités polonaises intensifient leur politique d'assimilation dans le but de créer une « homogénéité ethnique ». Elles intensifient également leur propagande antiukrainienne. Ceux qui ont une activité socio-culturelle sont présentés comme « nationalistes » ou carrément comme « bandits ». Une grande campagne est menée dans les régions historiquement ukrainiennes pour débaptiser les noms de lieux. En 1977, Vassyl Poltavets dans une de ses lettres parle de « politique d'assimilation intensive » de « paroxysme » de « discrimination ». Le seul fait de parler ukrainien est qualifié de « nationalisme » avec toute la connotation péjorative que cela implique. La situation est si difficile et sans issue que l'auteur encourage les Ukrainiens à émigrer en masse aux Etats-Unis et au Canada (6).

Vers la fin des années 70 la Pologne commence à bouger. Une presse clandestine commence à circuler. Dans le journal « Spodkania » (Rencontres) édité par les étudiants catholiques de l'Université de Lublin on évoque le problème ukrainien. Un article signé B. Sahajdaczny, retrace la tragédie des relations polono-ukrainiennes (7).

(4) « La situation de la minorité ukrainienne en Pologne » ibid 4 (1973), pp. 108-115.

(5) « Encore au sujet de la situation de la minorité ukrainienne en Pologne » ibid, 9 (1976), pp. 87-88 ; 10 (1976), pp. 99-108.

(6) Vassyl Poltavets, op cit.

(7) B. Sahajdaczny « Jak widze przyszlosc stosunkow polsko-ukrainskich » (Comment voit-on les relations polono-ukrainiennes à l'avenir) in « Spodkania » n° 5-6.

Le renouveau polonais qui commence à s'exprimer ouvertement durant l'été 1980 apporte quelques espoirs aux Ukrainiens. Dans le memorandum du 6 novembre 1980, adressé aux autorités, les Ukrainiens de Czechin (Stettin) « saluent le renouveau de la vie sociale et politique du pays, espèrent qu'il permettra de changer l'attitude de l'Etat et de ses organes administratifs vis-à-vis du problème des minorités nationales ». Ils rappellent que depuis les années 50, mais surtout durant les années 60 et 70 l'exercice des droits nationaux a été « freiné » « ce qui a causé une régression inévitable de la vie socio-culturelle ».

Le memorandum énumère tous les sujets de régression et poursuit : « Les Ukrainiens ont le sentiment d'être rejetés de la société, d'être considérés comme des citoyens de deuxième catégorie » mais maintenant « ils ont l'espoir que les changements socio-politiques qui sont en train de se produire dans le pays contribueront à faire respecter les articles de la constitution qui stipulent que nos droits seront entièrement sauvegardés ». Le memorandum se termine par une série de revendications : indépendance de l'Association socio-culturelle (USKT), représentation ukrainienne à la Diète, rétablissement de la toponymie ukrainienne dans les régions historiquement ukrainiennes, protection des monuments ukrainiens, création d'un institut culturel ukrainien, octroi d'un statut juridique à l'Eglise catholique de rite byzantin⁽⁸⁾.

On assiste à une politisation de la communauté ukrainienne et des tentatives sont faites pour donner un caractère plus politique à l'Association socio-culturelle (USKT).

Contrairement aux minorités lituanienne et bilorusse qui n'ont pas soutenu le mouvement « Solidarnosc », une partie des Ukrainiens participent au mouvement démocratique comme les étudiants qui décident de fonder « l'association des étudiants ukrainiens de Pologne ». Dans leur appel du 27 mai 1981 ils expliquent « jusqu'à présent, dans la société dans laquelle nous vivons, il n'a pas été possible de lever les barrières psychologiques. Le moment est venu pour que la jeunesse des deux nations fasse connaissance et ne s'embarrasse pas des erreurs du passé mais profite de la situation actuelle pour instaurer un franc dialogue polono-ukrainien. Nous estimons que les relations sincères ne pourront s'installer que lorsque nous aurons épuisé les confrontations passées de nos deux pays, bien qu'ils soient irritants et souvent tragiques »⁽⁹⁾.

(8) « Nous espérons » in « Sučasnist » 7-8 (1983), pp. 183-188.

(9) « Studenty ! » in « Mouvement des étudiants ukrainiens » édition de « l'Association des étudiants ukrainiens au Canada » 1982, pp. 4-6.

Et dans leur projet de statut ils prévoient de « développer une activité sociale, culturelle et scientifique (II2), agir dans le but d'approfondir les relations de tolérance dans le respect des traditions (III2), propager et resserrer les liens d'amitié des communautés ukrainienne et polonaise qui vivent sur le territoire polonais (III3) ⁽¹⁰⁾. Mais le Ministère de l'Education, des Etudes supérieures et techniques refuse d'enregistrer la nouvelle association. Il invite les étudiants ukrainiens à s'exprimer dans le cadre de l'Association des étudiants polonais indépendants (NZS) ou bien dans le cadre de l'Association socio-culturelle ukrainienne (USKT). Les étudiants ukrainiens rejettent catégoriquement les deux propositions et voient dans le refus « une discrimination vis-à-vis des minorités nationales » ⁽¹¹⁾. L'association ne continuera pas moins d'exister illégalement jusqu'à l'état de guerre.

Si une partie de la communauté ukrainienne affiche un certain optimisme, la majorité reste sur la défensive. Ceci est dû tout d'abord aux longues années d'oppression. Il y a aussi le caractère de plus en plus « nationaliste » que prend au fil des mois le renouveau polonais. Même lorsque « Solidarnosc » aborde le problème des minorités nationales lors de son congrès de 1981, les résolutions appellent quelques réserves. En effet, on lit : « Préoccupés par le développement de la culture polonaise, nous sommes prêts à absorber les acquis des autres peuples, mais nous avons également le souci de ce que les citoyens polonais appartenant à d'autres groupes nationaux et ethniques — Bilorusses, Tziganes, Grecs, Lituanais, Lemks, Allemands, Ukrainiens, Tatars, Juifs et autres nationalités — puissent bénéficier dans la patrie commune polonaise des conditions d'un libre développement de leur culture et puissent la transmettre à leurs descendants » ⁽¹²⁾.

On constate que cette résolution a un caractère paternaliste. Elle montre aussi un manque de connaissance du problème ethnique avec la présentation des Lemks et des Ukrainiens comme deux peuples ou deux ethnies différentes, ou bien est-ce une manifestation du nationalisme polonais ?

Enfin la réserve s'explique aussi par l'effet de la propagande soviétique qui met en garde les Ukrainiens contre les « revanchards polonais », l'ambassadeur d'Union sovié-

⁽¹⁰⁾ « Statut de l'Association des étudiants ukrainiens de Pologne », in op. cit., pp. 19-31.

⁽¹¹⁾ « Lettre au Ministère de l'Education » ibid, pp. 16-18.

⁽¹²⁾ « Uchwała w sprawie mniejszosci narodowych » (résolution sur le problème des minorités nationales) in « Tygodnik Solidarnosc » (Hebdomadaire Solidarité), 23 octobre 1981.

tique en personne prend contact avec la direction de l'USKT afin que celle-ci devienne la courroie de transmission de cette propagande (13).

Evidemment les réserves ukrainiennes semblent paradoxales au moment où on constate que les différents courants et groupes démocratiques y compris « Solidarnosc » s'intéressent favorablement au problème ukrainien.

En 1976, l'Association polonaise pour l'indépendance reconnaissait que dans le passé la Pologne avait mené une politique d'expansion territoriale au détriment de l'Ukraine. De leur côté les étudiants catholiques à travers leur journal « Spodkania » assimilent la politique d'ukrainophobie aux pires manifestations antisémites et proclament que le moment est venu pour les Polonais de reconnaître leurs torts et tendent la main aux Ukrainiens. Jan Lipski, membre du Comité d'autodéfense sociale (KOR) met en garde contre la mégalomanie polonaise, son chauvinisme et sa xénophobie (14).

Même la presse officielle ouvre ses colonnes au problème ukrainien. Dans un article Wladzimierz Mokry fait l'historique de la politique ukrainophobe dans la société polonaise. Il invite les Polonais à reconnaître la légitimité du concept de mosaïque multiculturelle et ethnique en Pologne (15).

1982 — 1985

En décembre 1981 c'est la proclamation de l'état de guerre et l'arrivée du général Jaruzelski. La presse ukrainienne est interdite. Afin que l'Association socio-culturelle ne soit pas dissoute la direction de Varsovie fait allégeance au nouveau régime ce qui envenime les relations polono-ukrainiennes et provoque une scission au sein de la communauté ukrainienne. Malgré cette allégeance les activités de l'association seront suspendues jusqu'en 1984 et une purge est menée pour éliminer les sympathisants aux réformes démocratiques.

(13) Vasył Mike, « Ukraincy w Polsce » (Les Ukrainiens en Pologne) « Vacat » 6, 1981, p. 66.

(14) X.Y.Z. « Ukraine wobec państwowosci Polskiej » (Les Ukrainiens face à l'Etat polonais), « Spodkania » (1-2), « Przed Millenium Chrztu Rusi-Ukrainy » op. cit. (12-13), J.J. Lipski, « Dwie ojczyny — dwa patriotyzmy (Uwagi o megalomanii narodowej i ksenofobii Polakow) » (deux regards — deux patriotisme, mise en garde contre la mégalomanie et la xénophobie des Polonais) in « Kultura » octobre 1981, pp. 3-29.

(15) W. Mokry, « Dzisiejsza droga Rusinie do Polski » (Les relations actuelles entre Ukrainiens et Polonais) « Tygodnik Powszechny », 15 et 22 novembre 1981.

Durant ces dernières années d'état de guerre, plusieurs organisations clandestines abordent le problème de la minorité ukrainienne comme l'organisation « Niepodległosc » mais ce problème est en dehors du cadre de cet article ⁽¹⁶⁾.

Il y a peu de temps, s'est créée une nouvelle organisation « le Conseil général de culture polonaise des étudiants des minorités nationales près de l'Association des Etudiants polonais ». Cet organisme regroupe les étudiants lituaniens, bielorusses et ukrainiens. Ils éditent un journal « Zoustritch » (Rencontres) dans lequel ils défendent leurs droits et expriment le souhait de pouvoir sauvegarder leur identité nationale ⁽¹⁷⁾.

En 1984, W. Mokry a écrit un important article pour prendre la défense des Lemks. Cet article a soulevé un vif mécontentement dans les milieux gouvernementaux et il fut le prétexte à une nouvelle vague de propagande antiukrainienne ⁽¹⁸⁾.

Enfin, on peut signaler le memorandum daté du 6 mars 1984, envoyé par les fidèles catholiques ukrainiens au Prélat de l'Eglise catholique romaine de Pologne, dans lequel ils décrivent la triste situation des Ukrainiens en Pologne. Ils lui rappellent que la déportation de leurs territoires historiques les a privés de la possibilité de développer leur culture et de pratiquer leur religion selon leur rite et que jusqu'à présent personne n'était intervenu pour les défendre. « Ils sont privés de leur hiérarchie religieuse et de leur organisation paroissiale. Beaucoup d'Ukrainiens se sont noyés dans la mer étrangère. Seuls quelques uns, grâce à leur opiniâtreté ont sauvegardé leurs sentiments nationaux et conservé leur religion... Les autres se sont latinisés ou sont passés à l'orthodoxie ». Après avoir exprimé leurs doléances, les catholiques ukrainiens demandent à l'épiscopat polonais de leur rendre leurs lieux de culte, de nommer des évêques ukrainiens et d'arrêter la latinisation ⁽¹⁹⁾.

⁽¹⁶⁾ « Niepodległosc » 20, 25, 27, 1984, Etude la plus sérieuse sur les relations polono-ukrainiennes sortie clandestinement dans les milieux du KOS ; Kazimierz Podlaski « Białorusini, Litwini, Ukraińcy : nasi wrogowie — czy bracia ? » (Biélorusses, Lituaniens, Ukrainiens : nos ennemis ou nos frères ? Przedświt 1984.

⁽¹⁷⁾ « Appel du groupe d'initiative des étudiants des minorités nationales dans la République populaire de Pologne au Congrès de l'Association des étudiants polonais » in « Sučasnist » 3, 1983, pp. 111-112.

— « Nous aussi habitons en Pologne » in « Zustritchi » (Rencontres) 3, 1984, pp. 2-3.

⁽¹⁸⁾ Władzimir Mokry « Krzyż Lemków » op. cit.

⁽¹⁹⁾ « Conférence de l'Episcopat en Pologne » in « Patriarkhat » novembre 1984, pp. 21-24.

Ce n'est certainement pas le dernier memorandum à exprimer l'amertume, les griefs ou tout simplement l'indignation qu'éprouvent les Ukrainiens face aux autorités dont l'objectif final reste l'assimilation afin de créer une « ethnie polonaise monolithique ». Des changements pourront intervenir lorsque les partis démocratiques réussiront à isoler le gouvernement afin qu'il cesse sa propagande ukrainophobe et en général contre les autres peuples non polonais. A une époque où on assiste à une explosion de l'ethnonationalisme dans le monde, il est impossible de penser que les Ukrainiens puissent rester ignorés et exclus de ce processus.

Ivan MYHUL

Département des sciences politiques
Université de Bishop, Lennoxville — Québec



SOLIDARITE ET LE MOUVEMENT D'OPPOSITION UKRAINIEN

Notes de prison de Vassyl Stous

Né en 1938, Stous s'est fait connaître dans les années 60 comme poète et comme militant du mouvement pour l'ukrainisation de l'Ukraine. Dans la grande offensive de 1972-1973 contre ce mouvement, Stous a été condamné à un total de huit ans de prison et d'exil intérieur.

Ayant accompli sa peine en automne 1979, il est retourné à Kyïv. C'est de là qu'il a pu suivre, gagné par la sympathie, la naissance de Solidarité en Pologne. Il a rejoint le groupe Helsinki d'Ukraine juste au moment où celui-ci, du fait de l'emprisonnement de ses membres, vivait ses derniers mois.

Stous n'est pas resté longtemps à Kyïv : il a été arrêté au bout de quelques mois et jugé en octobre 1980. Les preuves présentées par le procureur étaient si inconsistantes que le juge, pour couper court à toute complication, a suspendu brusquement les débats pour prononcer une condamnation à cinq ans. Stous a essayé de dire, comme il est d'usage, quelques mots à la fin du procès, mais il a été expulsé de la salle du tribunal.

Des notes de Stous, toutes antérieures à 1982, sur divers sujets, ont pu être sorties du camp de concentration de Perm n° 398/36-1, dans l'Oural. Les notes qui suivent concernent Solidarité. Il critique les revendications élitistes et légalistes du groupe Helsinki d'Ukraine en les comparant à l'exigence « du pain et du beurre » exprimée par les ouvriers polonais.

V.H.

Après mon retour à Kyïv (en automne 1979), j'ai suivi avec un grand intérêt les événements de Pologne. Vive les volontaires de la liberté ! Leur défi au despotisme soviétique est exaltant. L'immense ampleur de leur mouvement populaire est impressionnant : travailleurs, intellectuels, étudiants, tout le monde en fait partie — excepté l'armée et la police. Si les événements continuent à suivre ce cours, les flammes gagneront bientôt l'armée elle-même. Que pourront faire alors Brejnev et Jaruzelski ? Dans le monde totalitaire, aucune autre nation n'a défendu ses droits humains et nationaux avec une pareille résolution. La Pologne est un exemple pour l'Ukraine (nous sommes peut-être, nous Ukrainiens, psychologiquement les plus proches du caractère polonais, mais il nous en manque un élément : l'ardent patriotisme qui unit les Polonais). Il est dommage que l'Ukraine ne soit pas prête pour suivre les leçons de son professeur polonais. Le régime soviétique et l'Etat polonais se sont déchaînés contre le peuple polonais avec une grande brutalité policière, faisant ainsi la preuve immédiate de leur nature despotique et anti-nationale. Il est clair pour moi qu'après les événements de Pologne seul un fou total ou un parfait salaud peut encore prétendre croire aux idéaux de Moscou. Malheureusement, je ne connais pas les réactions des nationalités d'Union soviétique et de l'ensemble du bloc « socialiste ». La voie syndicale vers la libération pourrait avoir en Union soviétique une extraordinaire efficacité. Si les initiatives de l'ingénieur Klebanov avaient été soutenues dans le pays, le gouvernement soviétique se serait probablement trouvé face à un adversaire redoutablement moderne. Le mouvement du groupe Helsinki, après tout, passe au-dessus des têtes de la population de ce pays, comme probablement aussi les mouvements nationaux-patriotiques. Tandis qu'un mouvement revendiquant un salaire normal pour les ouvriers, c'est quelque chose que tout le monde comprend. Je suis enthousiasmé par les victoires de l'esprit en Pologne, et je regrette de ne pas être polonais. La Pologne a ouvert une nouvelle ère dans le monde totalitaire et tracé la voie de son écroulement. Mais pourrions-nous suivre l'exemple polonais, voilà la question. Durant tout le XIX^e siècle, la Pologne a affronté la Russie et elle continue aujourd'hui. Je souhaite le plus grand succès aux insurgés polonais et j'espère que le régime policier du 13 décembre n'éteindra pas la flamme sacrée de la liberté.

J'espère que dans les pays asservis apparaîtront des forces qui soutiendront la mission libératrice des volontaires polonais de la liberté. A bien y réfléchir, les événements polonais sont pleins d'enseignements pour le mouvement d'Helsinki, qui était un phénomène timide et respectueux. Ils ont été le fait d'un mouvement d'origine populaire avec un large programme de revendications sociales et politiques et qui a œuvré dans la perspective de prendre le pouvoir. Tandis que le mouvement Helsinki ressemblait à un enfant qui essaye de parler en prenant une voix d'homme. Ses intonations mortuaires laissaient déjà prévoir sa destruction. Peut-être le changement de direction en URSS permettra-t-il une amélioration, mais pour l'instant, le pessimisme social des dissidents soviétiques est vraiment justifié.

Vassyl STOUS



LETTRE DE YOSSYP TERELA * A LECH WALESA

(Cette lettre est datée du 12 février 1984. Elle a été publiée dans le troisième numéro du journal en "samvydav" ukrainien « Chonique de l'Eglise Catholique en Ukraine »).

Cher Ami, frère en Christ,

Je vous écris avec estime et amour. La lutte que vous menez avec tout le peuple polonais, représente l'espoir qui nous donne, à nous aussi, des forces pour notre résistance. Tout est entre les mains de Dieu et tout se fait d'après les irrévocables décisions divines. Dans l'amour et dans le sacrifice, pour le Christ et pour notre propre peuple, nous devons combattre le mal, créer le bien et sans recul tendre vers l'union de tous les chrétiens. Le peuple polonais vit aujourd'hui une phase de grand assainissement moral quelques décades de traces et d'obscurité.

La fermeté et le courage des dirigeants du mouvement ouvrier et de l'Eglise catholique en Pologne ajoutent encore à notre détermination, à nous, ici dans l'antré même de Satan... En Ukraine arrivent des heures difficiles. Depuis les répressions staliniennes, notre peuple n'avait jamais subi une oppression, ni un asservissement aussi forts qu'aujourd'hui.

* Traduit par G. Lazarenko.

Il est dur de lutter. Le combat exige des efforts, amène l'épuisement des forces physiques. Lutter est un travail gigantesque. Le Seigneur a donné à l'homme son libre arbitre. L'homme peut choisir et choisit : la vie ou la mort, l'âme ou le corps, l'effort ou la destruction. Ce fut, c'est et ce sera ainsi tant que l'homme vivra sur cette terre. C'est là-dessus qu'est fondée notre existence. Lutter ou se soumettre. Mais puisque nous avons choisi la lutte, cela signifie que nous avons choisi le bien. Il est difficile de faire le bien. En premier lieu il est nécessaire de combattre son propre égoïsme et suivre la doctrine de Jésus : aimer tout le monde, respecter et défendre ce qui nous est propre. En second lieu il faut créer la solidarité de tous les chrétiens. Cette solidarité que craignent tous les actuels dirigeants de Moscou ! Interné dans les camps politiques de Mordovie, je me suis lié d'amitié avec un patriote polonais, le colonel Bronislav Joukovski. Pour le seul fait que nous nous rencontrions, nous étions punis vilement et cruellement : nous étions enfermés ensemble dans des cachots, mais la foi en Jésus-Christ et notre objectif commun nous donnaient le courage de résister et nous avons surmonté ces moments difficiles ! L'ennemi n'a pas réussi à nous briser, n'a pas su semer la méfiance et la haine.

C'est pourquoi nous ne pouvons en aucune façon nous soumettre et conclure une union avec le mal, cesser de souhaiter le bien, aller suivant la ligne de moindre résistance, nager avec le courant. Nous devons savoir que le combat trempe nos forces, renouvelle et sanctifie nos âmes ! Il y a dans nos cœurs la grande espérance que nous commençons une vie meilleure et libre ! C'est la grande idée du mouvement « Solidarité » que le peuple polonais a commencé pour la consolidation de sa position parmi les peuples de l'Europe !

Les conséquences en sont déjà apparues : on a commencé à nous persécuter, nous Ukrainiens, avec une cruauté et une haine particulières ! J'attends avec sérénité d'être arrêté à nouveau.

Ainsi quand l'ennemi vous persécute pour le seul fait que vous êtes chrétien, que vous aimez votre peuple et la vie donnée par Dieu, cela signifie qu'il n'y a en lui ni la force ni la sagesse de repousser le mal.

A vous et à votre peuple je souhaite chaleureusement liberté et amour.

Yossyp TERELA



TESTAMENT SPIRITUEL DU PATRIARCHE JOSEPH SLIPYJ *

A mes enfants spirituels, évêques, prêtres, moines et moniales et à tous les croyants de l'Eglise catholique ukrainienne.

PAIX DANS LE SEIGNEUR ET BENEDICTION EPISCOPALE.

« *Encore un peu de temps, et le monde ne me verra plus* » (Jean 14,19), « *Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus* » (Jean 16,16), car « *l'heure vient où, je ne vous parlerai plus en paraboles...* » (Jean 16,25). Quittant ce monde et « *assis sur le traîneau* » du dernier voyage comme disaient nos aïeux et après une vie de quelque quatre vingt dix années, je prie pour vous, mon troupeau spirituel et pour tout le peuple ukrainien dont je suis le fils et que j'ai tenté de servir toute ma vie, notre Seigneur Jésus-Christ. Car il est pour nous tous et pour tout l'univers « *le chemin, la vérité et la vie* » (Jean 14,6).

Et donc, me présentant au seuil de l'éternité, je demande au Père céleste qu'il glorifie le Fils en vous, afin que vous Le reconnaissiez comme « *le seul vrai Dieu* » et par lui « *envoyé, Jésus-Christ* » (Jean 17,3) et afin qu'il vous donne le « *Consolateur, pour qu'il demeure toujours avec vous ; c'est l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point et ne le connaît point ; mais vous, vous le connaissez parce qu'il demeure au milieu de vous, et il sera en vous* » (Jean 14,16-17).

Avec cette prière, disant adieu au monde et à vous tous, mes chers enfants spirituels et ainsi que le veut notre sainte et ancestrale foi chrétienne, je vous laisse mon testament spirituel et pastoral !

« *...Que le découragement ne vous gagne pas* (Jean 16,1) et « *que votre cœur ne se trouble point* ». « *Croyez en Dieu !..* » (Jean 14,1). Et surtout je vous dit « *Aimez-vous les uns les autres...* » (Jean 15, 12-17) d'un amour au-dessus de tout autre qui vous rend capables de « *donner votre vie pour vos amis...* » (Jean 15,13).

* Mgr Slipyj avait été nommé archevêque majeur en 1963, le titre de Patriarche ne fut jamais reconnu par le Vatican.

Cet amour pour le Christ, pour la Sainte-Eglise qui est son corps mystique, cet amour pour ma propre Eglise ukrainienne, partie intégrante de la famille chrétienne universelle, cet amour pour mon propre peuple ukrainien avec ses trésors spirituels et matériels de valeur universelle ont marqué le chemin de ma vie laborieuse, de ma pensée et de mon travail en liberté et en prison.

Tout au long de ma vie j'ai été, et je demeure en quittant ce monde, le prisonnier du Christ !

Tout au début, dans mes jeunes années, j'ai été son prisonnier volontaire ! Car je suis né et j'ai été élevé dans une famille d'agriculteurs chrétienne, ukrainienne profondément croyante. Elle m'a transmis et elle a greffé en moi la foi et l'amour dans le Christ ! C'est ainsi qu'aujourd'hui, les rejoignant dans l'autre monde, « là où il n'y a pas de souffrance, ni douleur, mais la vie éternelle » je prie pour eux avec une reconnaissance filiale. Les parents, la famille chrétienne, voilà le fondement d'une société, d'un peuple, d'une nation saine. C'est le garant de leur développement et de leur force. C'est pourquoi je vous dis : préservez-la et là où elle est en danger, recréez dans le peuple ukrainien une authentique famille chrétienne comme un foyer inextinguible de vie et de santé pour l'Eglise et le Peuple.

J'ai été aussi le prisonnier volontaire du Christ quand vint le moment d'acquérir des connaissances et de me consacrer à des études et que je ressentis le choc de mon amour pour Lui.

Je suis reconnaissant à Dieu d'avoir dans son dessein allumé en moi cette étincelle dès l'enfance et à mon frère Roman d'avoir été l'outil de cette volonté, car il m'a instruit alors que j'étais un garçonnet de cinq ans, et grâce à lui avant d'avoir commencé les études scolaires, je savais déjà lire et écrire, et l'école a alors enflammé cette étincelle du besoin d'apprendre. Prisonnier du Christ, je le suis resté plus tard quand, ayant ressenti l'appel à l'état sacerdotal, je résolus de Le servir.

La famille chrétienne et l'école ukrainienne, voilà les conditions d'une saine éducation des générations futures. Je vous dis donc : faites les renaître et sauvez-les en Ukraine et dans tous les pays où s'est établi le peuple ukrainien !

Dans l'appel à servir le Christ par l'état sacerdotal, je vois clairement la main de Dieu. Ayant entendu la voix du seigneur et soutenu par la providence divine, j'ai été heureux d'avoir pu, durant les quelques meil-

leures décades de ma vie, travailler comme prisonnier volontaire du Christ et son serviteur, en tant que travailleur scientifique, chercheur théologique du plus grand mystère révélé, la divine Trinité, et en particulier de sa troisième personne, le Saint-Esprit, esprit de vérité, consolateur et créateur de vie qui pénètre toute chose, qui réside invisiblement en nous et dans l'Eglise du Christ (cf. prière au Roi céleste).

Inspiré par sa bénédiction, j'ai servi mon Eglise aux postes où m'a placé le Chef et Père de notre Eglise, le métropolite André, serviteur de Dieu, comme professeur et recteur du grand séminaire et de l'Académie de théologie et enfin comme fondateur de l'Université Catholique Ukrainienne, ici à Rome...

En tant que prisonnier volontaire du Christ, j'ai servi l'enseignement théologique ukrainien, jadis si florissant, essayant de le faire renaître de ses ruines, de le rénover, sachant bien que l'enseignement est l'un des piliers fondamentaux de la renaissance et de la force d'un peuple et l'enseignement théologique, le testament évangélique du Christ : « *allez et enseignez tous les peuples...* » (Matt. 28,19). La science, et son enseignement, est le fondement de l'Eglise dans notre peuple : elle est par les établissements d'enseignement l'éducation du peuple car par la connaissance l'individu s'épanouit d'autant plus que sa pensée maîtrise en les embrassant le ciel et la terre, le temps et l'éternité, l'histoire et le présent, le cœur et la raison... (cf. mon allocution à l'ouverture de l'Académie de théologie le 6 octobre 1929).

Méditant ainsi sur la valeur et la signification de l'enseignement et du savoir en face de l'éternité qui s'approche inexorablement de moi, je vous dis en testament :

Aimez la science, et son enseignement, choyez-la et enrichissez-la de votre savoir et de vos connaissances, soyez ses serviteurs. Edifiez les temples de la science, foyers de force spirituelle de l'Eglise et du Peuple, en vous souvenant que ces derniers ne peuvent vivre pleinement sans un système d'enseignement et de savoir, qui leur soit propre et qui constitue leur respiration vitale.

**
*

Quand en 1939 débuta le nouveau « *chemin de croix* » de notre Eglise et que le grand saint et penseur général,

le métropolite André m'appela au service épiscopal, en me nommant exarque des catholiques d'Ukraine en octobre 1939, puis en décembre de la même année en même temps qu'il me donna la consécration épiscopale me désigna pour son successeur, je reçus ces événements comme un appel secret de la voix de Dieu qui par le Christ avait dit : « *Suis-moi...* » (Jean 1,44).

Je compris aussi dans ces heures difficiles où les tempêtes s'abattaient sur notre Eglise ce que signifiait « *suivre le Christ* ». Car Il a dit « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et me suive* » (Marc 8,34). La vocation au service pastoral est donc de renoncer à soi-même, de prendre la croix sur ses épaules et d'aller sur les traces du Christ par amour pour Lui qui a aussi prophétisé que : « *celui qui m'aura renié devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est dans les cieux...* » (Matt. 10,33).

C'est ainsi que débuta ma marche sur le chemin épineux de ma vie. La devise de mon blason pastoral : « *Per aspera, ad astra* », commençait à devenir une réalité. Devant moi, successeur du serviteur de Dieu André, et héritier de ses testaments spirituels, se déroulait une longue route de renoncements, de douleurs et de témoignages de Lui « *devant les hommes* », « *dans cette génération pécheresse et adultère* » (Marc 8,38).

Sur ce chemin, j'ai été guidé par la divine providence, moi, prisonnier du Christ, pour porter témoignage de Lui, ainsi qu'il l'a prophétisé à ses apôtres : « *et vous me rendrez témoignage à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu'aux extrémités de la terre* » (Actes 1,8). Mais sur les bornes qui jalonnaient ma route on pouvait lire d'autres inscriptions, non pas Jérusalem, Judée, Samarie, mais Lviv, Kyïv, Sibérie, Krasnoïarsk, Ienisseïsk, Cercle Polaire, Mordovie... et ainsi, littéralement, « *jusqu'aux extrémités de la terre* ». (Acte 1,8).

Arrestation de nuit, tribunaux secrets, interrogatoires sans fin et espionnages, humiliations et tortures morales et physiques, privations de nourriture, enquêteurs et juges sans honneur, et devant eux, je me trouvais sans défense, moi, prisonnier-forçat, « *témoin muet de l'Eglise* » qui, exténué physiquement et psychiquement épuisé donnait témoignage de ma propre Eglise silencieuse et condamnée à mort. Ce qui me donnait des forces sur mon chemin de prisonnier du Christ, c'était la conscience que sur cette voie venaient aussi avec moi,

mes fidèles, mon cher peuple ukrainien, tous les évêques, les prêtres, les croyants, les pères et les mères, les petits enfants, la jeunesse généreuse et les vieillards sans défense. Je n'étais pas seul !

C'étaient les paroles évangéliques du Christ inscrites dans mon âme qui me donnaient une résistance sur-humaine et une sorte de force mystérieuse : *« Voyez, je vous envoie comme des brebis au milieu des loups. Soyez donc prudents comme les serpents et simples comme les colombes. Tenez-vous en garde contre les hommes, car ils vous livreront à leurs tribunaux, et vous flagelleront dans leurs synagogues. Vous serez menés à cause de moi devant les gouverneurs et les rois, pour me rendre témoignage devant eux et devant les Gentils ; lorsqu'on vous livrera, ne pensez ni à la manière dont vous parlerez, ni à ce que vous devrez dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné à l'heure même. Car ce n'est pas vous qui parlerez, mais c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. Le frère livrera son frère à la mort et le père son enfant et les enfants s'élèveront contre leurs parents et les feront mourir. Vous serez en haine à tous à cause de mon nom ; mais celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé »*. (Matt. 10,16-22).

Comme jamais auparavant, se dévoila à moi le mystère des paroles du Christ : *« et vous porterez témoignage de moi »* (Actes 1,9). Témoigner du Christ, Le confesser devant les hommes (cf. Luc 12,8), ne pas le renier, porter sa croix, souffrir pour le Christ et avec le Christ, être prêt au martyre et même donner sa vie pour les autres, n'ayant pas peur de ceux qui *« tuent le corps »* (Luc 12,4) et se souvenant que *« celui qui veut sauver sa vie la perdra et celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'évangile la sauvera. Que servira-t-il à l'homme de gagner le monde entier, s'il perd son âme... »* (Marc 8,35-36).

Aujourd'hui je remercie Dieu de m'avoir donné la faveur d'être le témoin et le confesseur du Christ comme il est dit dans les évangiles. Du fond du cœur, je remercie Dieu de n'avoir pas, grâce à son aide couvert d'opprobre ma Patrie, mon Eglise ou moi-même son humble serviteur et pasteur...

**
*

Et aujourd'hui *« assis sur le traîneau méditant en mon âme et rendant gloire à Dieu qui m'a amené jus-*

qu'à ces jours..., assis sur le traîneau vers le lointain, je prie d'une voix fatiguée » (Enseignement de Volodymyr Monomakh aux enfants) et à vous tous mes enfants je vous dis en testament : *« soyez les témoins »* du Christ en Ukraine et dans tous les pays de votre diaspora volontaire ou involontaire, dans les cachots, les prisons et les camps jusqu'aux extrémités de la terre et à l'extrémité de votre vie terrestre. Soyez des témoins sur tous les continents de notre pauvre planète ! Ne faites pas honte à la terre ukrainienne, la terre de vos ancêtres ! conservez en vos âmes le nom sans tache de votre sainte Eglise ! Ne couvrez pas de honte votre propre nom ukrainien, n'oubliez pas les paroles du Christ : *« Car je vous ai donné l'exemple afin que comme je vous ai fait, vous fassiez aussi vous-mêmes. En vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous savez toutes ces choses vous êtes heureux pourvu que vous les pratiquiez »* (Jean 13,15-16).

**

Par des paroles et images de l'évangile, presque en paraboles j'ai dépeint le chemin de mon existence où j'ai été témoin, prisonnier, confesseur, et qui s'est arrêté à *« l'extrémité de la terre »* et à l'extrémité de ma propre vie, face à la mort en Mordovie dans des conditions climatiques insupportables, dans les camps de la mort les plus épouvantables là où le terme de ma vie était visible. Mais la providence divine, miséricordieuse et toute puissante en avait décidé autrement. Ma libération, inespérée fut annoncée. Les chercheurs qui étudieront plus tard le martyre de notre Eglise écriront qui et comment y avait travaillé. Etait-ce le concile Vatican II par la voix de notre épiscopat, étaient-ce les actions des milieux sympathisants et éclairés ukrainiens et étrangers qui se sont dressés pour ma défense, était-ce un retour à la raison momentanée des dirigeants de l'époque ? Dieu seul le sait ! Ils étaient tous les instruments de l'inflexible dessein divin. Parmi eux ont pesé d'un poids décisif les démarches du pape Jean XXIII, personnification de bonté, d'humanité, d'humilité et d'amour chrétien.

En reconnaissance, j'élève ma prière à Dieu pour sa glorification.

J'étais libéré mais mon Eglise ne retrouvait pas sa liberté. En conséquence j'avais intérieurement décidé

de rester sur ma terre natale et de continuer avec mon Eglise à porter notre lourde croix, ainsi que je l'écrivais dans mon cachot de la prison de Kyïv : « *En mon âme même, je n'envisage pas de quitter l'Ukraine soviétique, je voudrais seulement obtenir pour l'Eglise gréco-catholique les droits qu'elle avait en Union soviétique jusqu'en 1946 et auxquels elle peut prétendre sur la base de la constitution et qui sont aujourd'hui piétinés !.. Je dis ouvertement que je ne me prépare à partir d'aucune manière, si ce n'est en déportation comme un témoin muet de l'Eglise du silence* » (Lettre de prison. Kyïv, Korolenko 33, 14-11-1961).

Et le pape Jean XXIII m'a appelé au concil Vatican II. Son appel était pour moi un ordre, car en lui aussi je vis un aspect de l'inflexible dessein de la divine providence. N'était-ce pas un appel à donner un témoignage vivant de notre Eglise ? N'était-ce pas un appel pour me permettre de réaliser ce que je n'avais pu faire comme prisonnier ? C'est ainsi que débuta une nouvelle étape de mon existence où je marche en pèlerin voilà deux décennies. Et il est apparu bien vite que ce chemin n'était pas un chemin où scintillaient les « *astra* », les brillantes étoiles. Il était toujours celui du prisonnier du Christ, cette fois-ci prisonnier d'une liberté chimérique... Espérant revenir rapidement à mes fidèles dès la fin du concile et après avoir fait ce qu'exigeait de moi mon devoir épiscopal pour garantir une succession apostolique ininterrompue dans l'Eglise ukrainienne, j'arrivais dans la capitale de Pierre, physiquement fatigué mais spirituellement intact. Mon arrivée à Rome ainsi que ma libération inespérée, mes premiers mois de séjour, d'abord derrière les murs du vieux monastère grec basilien de Grottaferrata, ensuite au Vatican étaient marqués d'un caractère énigmatique. C'est le président de la Chambre des députés italienne Julio Andreotti qui a le mieux décrit cette situation dans son discours prononcé le 28 septembre 1969 lors de la consécration de la basilique Sainte-Sophie : « *Si les étoiles devaient être proportionnées aux épines qui ont marqué votre vie de prêtre, d'archevêque majeur, alors certainement nous devrions imaginer des domaines empiriques, à ce jour non décrits, et inconnus. La sagesse, dont on dira plus tard si elle était vraiment la sagesse, cette sagesse a voulu que tout ce qui a accompagné votre venue à Rome se soit déroulé ici, devant vous, catholiques romains sous un voile de silence assez original...* Quel

monde étrange que le nôtre ! Car c'est un monde où tant de fois, on a peur d'honorer le persécuté sous le prétexte d'éviter que le persécuteur ne le prenne comme une raison de faire encore plus de mal qu'il n'en avait fait jusqu'à ce moment. Nous vous aurions accueilli avec la même joie que celle que ressentaient les chrétiens de Rome recevant Saint-Pierre après sa libération. Comme Saint-Pierre qui avait perçu la nette intervention de la main de Dieu, l'intervention des anges et qui plus tard comme un témoignage durable a permis votre présence ici à Rome... » Et Julio Andreotti poursuit : « En 1948, Eminence, est paru un livre sur la situation des chrétiens en Union soviétique. Dans ce livre, à la page 282, il est écrit : « le 11 avril 1945 des évêques avaient été arrêtés : le métropolite Slipyj dont on disait généralement qu'il était mort, serait parmi les vivants selon de toutes récentes informations ». Ainsi le monde actuel qui a osé porter des accusations sur Pie XII parce qu'il ne s'était pas informé à temps sur tout ce qui se passait en secret dans les camps de concentration, ce même monde après la fin de la guerre et après l'instauration de la paix, en 1948, n'était pas en mesure de savoir, Eminence, si vous étiez mort ou si vous étiez vivant. Heureusement vous êtes un « MORT » qui parle, et non seulement qui parle mais aussi qui crée... ».

Déjà à Vienne, en route vers Rome, la douleur morale ne me laissait pas en repos quand je pensais à notre Eglise et à notre Peuple. Toutes ses réalisations et un travail millénaire des différentes générations étaient en ruines. Je l'ai admis comme l'expression de la volonté de Dieu croyant profondément que toutes les acquisitions historiques y compris les souffrances ne sont pas vaines : je croyais que notre Eglise et notre Peuple se relèveraient de leurs ruines ! De toutes mes forces je cherchais une solution à cette situation, peut-être sans issue, qui permette de sortir l'Eglise et le Peuple des ruines, de les faire renaître. Il fallait de nouveau commencer le travail de renaissance à la racine même, à partir des fondements. Et les fondements je les voyais dans l'enseignement et le savoir, la prière, le travail et dans une vertueuse vie chrétienne. Et cette fois-ci à nouveau, comme prisonnier volontaire et muet du Christ, je me réjouissais de ce que, avec l'aide

de Dieu, grâce aux sacrifices de tout le peuple de Dieu, en particulier des fidèles et à mon humble effort, s'élevaient l'Université catholique ukrainienne, foyer de science, la Basilique Sainte-Sophie, signe et symbole de l'indestructibilité du temple de Dieu sur la terre, lieu de prière, le Monastère des Studites, îlot perpétuellement lumineux de probité chrétienne, de monachisme oriental et de piété. C'est pourquoi, regardant ces foyers symboliques, je vous dis une nouvelle fois en testament : considérant que l'athéisme est doctrine officielle en Ukraine et dans tous les pays du monde communiste, sauvez l'Université catholique ukrainienne car elle est la forge où doivent s'instruire et s'éduquer les nouvelles générations de prêtres et d'apôtres laïques, combattants pour une vérité et un savoir libéré de la violence ! Que l'Université catholique ukrainienne, avec ses prolongements dans les pays où vous résidez soit pour vous un modèle et une incitation à de nouvelles recherches et à un travail éducatif ! Souvenez-vous que le peuple qui ne connaît pas, ou qui a perdu la connaissance de son passé avec ses richesses spirituelles, meurt et disparaît de la surface de la terre ! Un enseignement national est la base de l'essor du peuple vers son épanouissement dans le monde civilisé, parmi les autres peuples. Et quand vous regarderez la basilique Sainte-Sophie et y effectuerez des pèlerinages comme à un lieu saint natal, et que vous y prierez, souvenez-vous que je vous laisse cette basilique comme signe et symbole des temples de Dieu ukrainiens détruits et déshonorés avec parmi eux nos plus importantes cathédrales, témoignage de notre christianisme ancestral, Sainte-Sophie de Kyïv et Saint-Georges de Lviv ! Que cette basilique Sainte-Sophie soit pour vous le présage de la renaissance et de la construction de nouveaux temples sur la terre natale et je vous engage à ériger des églises sur les lieux où vous vivez actuellement ! Mais surtout que la basilique Sainte-Sophie soit pour vous un exemple et le témoin de l'union des âmes ukrainiennes vivantes, un lieu saint de prières et de sacrifices liturgiques pour les défunts, les vivants et ceux qui ne sont pas encore nés ! J'implore Dieu qu'il protège l'union des âmes des générations ukrainiennes à venir.

Dans le dessein de rénover la dévotion chrétienne orientale, le serviteur de Dieu André a posé les fondements d'une renaissance et d'un développement de la vie monastique selon la règle de Saint Théodore Studite.

Le confesseur de la foi, l'hygoumène Klymentij, son propre frère, travailla infatigablement dans ce domaine. De ces deux pieux frères, j'ai recueilli l'héritage ainsi que leur demande exprimée au seuil de la mort de sauver l'ordre monastique des frères studites ! Dieu m'a permis de réaliser leur dernière volonté : en Ukraine, malgré les coups, croissait la Fraternité studite, et dans les monts d'Albano naissait la laure studite avec un archimandrite à sa tête. Et dans les pays lointains déjà scintillent les foyers des îlots studites. La laure studite et les monastères issus d'elle rassembleront ceux qui quittant la vie du siècle pour l'amour du Christ et de son Eglise vont servir le monde en s'isolant de lui, dans la piété et la prière. Ils vont le servir non comme des égoïstes ou des âmes faibles qui fuient le monde, mais en travaillant et en priant infatigablement pour lui, pour leur Eglise, pour leur Peuple... Tous ceux qui se rassemblent sur les îlots de la vie monastique deviennent des conservateurs et des sculpteurs de la spiritualité chrétienne ukrainienne qui apparaît dans la Sainte liturgie, la pureté du rite, la pensée théologique chrétienne orientale et la vie monastique dans la tradition de la dévotion chrétienne orientale. Ils partagent aussi les souffrances de ceux qui luttent dans un monde mauvais, par leur vie même ils deviennent les inspireurs de vocations spirituelles au service de leur Eglise.

Le souhait du serviteur de Dieu, André et le mien propre en tant que dépositaire de son testament est que tous nos ordres monastiques et congrégations, dont personne ne diminue la signification du travail pour le bien des âmes, ne se concurrencent pas entre eux pour acquérir influence et pouvoir ou pour plaire aux gens mais qu'ils rivalisent pour une sanctification personnelle et un service zélé et honnête du Christ et de l'Eglise ukrainienne. Je demande donc à tous les moines et moniales : n'ayez pas honte de ce qui nous est propre, chérissez notre héritage spirituel ! Combien il est riche et précieux ! Il ne mérite en aucun cas d'être méprisé ! *« Ne donnez pas aux chiens ce qui est saint, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et que se tournant contre vous, ils ne vous déchirent »* (Matt. 7,6). Que notre héritage spirituel pénètre vos âmes, qu'il allume en vos cœurs le désir de le sauvegarder et de le chérir. Vous appuyant sur cet héritage, sanctifiez vos âmes par les bienfaits et les dons du Saint-Esprit !



Quand j'arrivais à Rome, s'y tenait le concile Vatican II. Ainsi qu'aux siècles passés, à commencer par le premier concile apostolique à Jérusalem, le concile est une réunion des pasteurs supérieurs de l'Eglise du Christ qui portent témoignage de la foi et de la vie des Eglises confiées à leur ministère pastoral. Les Pères conciliaires témoignent devant l'Eglise et devant le monde entier. Conscient du poids d'un tel témoignage, dans mon discours aux Pères conciliaires, le onze octobre 1963, je n'ai pas présenté le mien propre — il était déjà connu — mais le témoignage de notre Eglise ukrainienne. Le témoignage de sa foi dans le Christ et dans sa sainte, unique et synodale Eglise apostolique, témoignage appuyé sur le martyre sanglant d'une confession de la foi intrépide, la souffrance, le supplice et les malheurs de nos croyants sacrifiés. Afin d'exprimer devant le monde entier notre gratitude et notre reconnaissance et en particulier traduire notre solidarité avec ceux qui souffrent et leur communiquer ainsi une aide morale, j'ai présenté une demande-proposition : élever la métropolie de Kyïv-Galicie et de la Rus' à la dignité patriarcale.

C'est la première fois dans toute l'histoire de notre Eglise que l'idée du patriarcat était avancée publiquement, clairement et devant un forum aussi universel qu'un concile, bien que l'idée elle-même ne fut pas nouvelle : les métropolitains kyïviens, quoique n'ayant pas le titre de patriarche, dirigeaient l'Eglise comme des patriarches, jouissant de droits patriarcaux à l'instar des autres Eglises orientales. Ils étaient conscients que le patriarcat constitue un signe évident de maturité et d'autonomie de l'Eglise et un élément puissant de sa vie et de celle du peuple.

Rien d'étonnant donc, que d'aussi éminents personnages de notre histoire que les métropolitains Pétro Mohyla et Yossyf Benjamin Routskyj, aux heures les plus tragiques de déclin et de division de notre Eglise aient pris toutes les mesures possibles, pour lui faire retrouver son unité et la sauver de la perte en rassemblant tout le monde sur la base solide du patriarcat de Kyïv.

L'importance du patriarcat a aussi été comprise par les dirigeants du jeune Etat ukrainien renaissant dans les années révolutionnaires 1917-1920 quand ils exprimaient leur souhait de voir le métropolitain André Chep-

tytskyi, à peine libéré des prisons de la Russie tsariste, devenir le premier patriarche Kyïvo-Galicien. Une expression évidente de cette aspiration nous est donnée par la constitution de la République démocratique ukrainienne proclamée en 1918 ; qui, il est vrai, a été étranglée mais qui malgré tout témoigne de l'idée immortelle du patriarcat.

Comme le montre l'histoire de l'Eglise chrétienne en Europe de l'Est, le patriarcat kyïvien aurait dû être, et certainement aurait été le sauveur de l'unité de l'Eglise universelle et le sauveur de notre unité ukrainienne, religieuse et nationale. Historiquement, la légèreté avec laquelle les milieux de la capitale apostolique romaine, les dirigeants d'alors, ont considéré l'idée avancée par les Métropolitains Mohyla et Routsykyj a été une politique à courte vue et lourde de conséquences jusqu'à nos jours. Bien que ces dirigeants n'aient pas interdit l'idée elle-même du patriarcat de notre Eglise, idée enracinée dans l'histoire et dans les exigences de la vie de l'Eglise, ils ont motivé leur refus de donner un accord formel à sa réalisation par des raisons de « conjoncture politique ». Et bien que ces raisons ne soient pas de Dieu mais des hommes, on les répète ; elles permettent de se justifier et on les utilise actuellement pour contrer nos efforts en vue de réaliser la plénitude des droits de notre Eglise dans le patriarcat. Ces raisons humaines sont étrangères à la conception ukrainienne ancienne de la Vérité, conception où se mêlent le vrai et le juste !

Comme fils fidèle de l'Eglise catholique, me référant aux décisions claires du concile Vatican II sur la question de la création et de l'édification des patriarchats et jouissant du fait d'appartenir à ce qu'il est convenu d'appeler la « famille du pape », car Jean XXIII m'avait nommé cardinal « *in pectore* » et l'avait dit sur son lit de mort, nomination qui avait été officiellement ratifiée le 25 janvier 1965 par Paul VI ; comme fils fidèle de l'Eglise catholique, je le répète, j'ai demandé plus d'une fois à ce dernier dans mes lettres et conversations son accord formel pour aller vers la réalisation de ma proposition qui avait été admise sans objection par les Pères conciliaires. J'argumentais à Paul VI que dans les Eglises orientales ce n'étaient ni les papes ni même les conciles qui érigeaient les patriarchats des Eglises locales particulières. Le couronnement de ces Eglises

par le patriarcat a toujours été le fruit d'une conscience chrétienne parvenue à maturité dans le peuple de Dieu dans toutes ses composantes, dans la pleine conscience du clergé et des pasteurs pour lesquels la conscience des fidèles, de ce troupeau pastoral qui leur faisait confiance jouait un rôle prépondérant. Car seule la pleine conscience des trésors religieux et nationaux, des acquis et valeurs culturelles et historiques, des efforts et des sacrifices qui entraient aussi dans la composition de la richesse de l'Eglise chrétienne universelle — créait une base solide pour le patriarcat !

La métropole Kyïvo-Galicienne — je l'ai toujours montré — a donné suffisamment de preuves de sa maturité à travers toute son histoire. Pourquoi ne pas reconnaître la dignité patriarcale à Kyïv, berceau de la chrétienté pour tout l'Est de l'Europe ?

En toute humilité filiale et avec patience, mais nettement aussi, j'ai déclaré à Paul VI : *« Si vous ne donnez pas votre approbation, votre successeur la donnera... Car du seul fait que nous et notre Eglise ukrainienne existons, nous ne pourrions jamais renoncer au patriarcat !.. »*

**

Et vous, mes enfants aimés, je vous supplie : ne renoncez jamais au patriarcat pour votre Eglise souffrante ; vous qui êtes ses enfants vivants, bien réels ! Cette supplication que je vous adresse je la renforce par *« l'Appel solennel »* que j'avais écrit en 1975 et que je renouvelle ici : *« Dieu a créé l'homme et la famille. Il est aussi le créateur des générations, des peuples et des nations. Le patriotisme et le souci du bien de sa nation ont toujours été considérés comme des devoirs prescrits par Dieu — Le bien de la nation doit quelquefois être défendu contre ses ennemis, ou contre des éléments intérieurs qui amèneraient à oublier les besoins fondamentaux du peuple. Ces considérations valent aussi pour l'Eglise et surtout le devoir prescrit par Dieu du souci de rechercher ce qui est bon pour elle, le devoir et le droit de la défendre contre quiconque lui causerait du mal. Nos prédécesseurs se sont efforcés durant un millier d'années de conserver le lien avec le Siège apostolique romain, et dans les années mille cinq cent quatrevingt quinze et seize ont consolidé l'union avec l'Eglise catholique romaine sous certaines conditions que les papes ont solennellement promis de respecter. Au long*

de quatre siècles cette union a été authentifiée par un grand nombre de martyrs ukrainiens et aujourd'hui encore cette défense de la sainte union par nos frères est glorieusement inscrite dans les annales de l'Eglise.

Le siège apostolique romain sous l'influence et la domination des fonctionnaires de la Curie, agissant peut-être de bonne foi, a pris en 1970 une orientation politique qui a porté un coup douloureux à notre Eglise en Ukraine et un coup encore plus fort à cette partie de notre Eglise et de notre Peuple qui se trouve dans le monde libre. Le monde chrétien tout entier est témoin que nos avertissements constants et nos humbles arguments que nous avons exposés au pape Paul VI n'ont pas été pris en considération ».

**
*

C'est pour cela qu'aujourd'hui, alors que sont connus les documents secrets relatifs aux contacts entre la capitale apostolique romaine et le patriarcat de Moscou, documents qui ont le caractère de condamnation à mort pour l'Eglise ukrainienne et qui en même temps frappent en l'asservissant l'Eglise universelle du Christ avec à sa tête le successeur de l'apôtre Pierre, une fois encore, je supplie, j'ordonne et je dis en testament à mon troupeau spirituel : *« Marchez comme des enfants de lumière... et ne prenez aucune part aux œuvres stériles des ténèbres mais plutôt condamnez-les. Car ce qu'ils font en secret, on a honte même de le dire »* (Eph. 5,8-11). Aux indifférents et à ceux qui ne veulent pas voir, je clame : *« Eveille-toi, toi qui dors ; lève-toi d'entre les morts et le Christ t'illumine »* (Eph. 5,14). Et je vous supplie encore : *« Soyez le sceau de mon apostolat »* (I Cor. 9,2), *« ...Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes... »* (I Cor. 16,13) et alors que *« nous sommes opprimés de toute manière mais non écrasés ; dans la détresse mais non dans le désespoir ; persécutés mais non délaissés ; abattus mais non perdus... »* (II Cor. 4,5-9).

**
*

« Nous sommes engagés irréversiblement sur la voie du patriarcat pour notre Eglise » ai-je déclaré dans mon allocution à la clôture de notre synode en 1969 (Blahovisnyk, livre 1-4, an. 1969, page 120).

Vous mes chers frères et sœurs, avez compris mes paroles et bons enfants de votre Eglise, vous avez com-

mencé à prier pour votre patriarcat, individuellement et ensemble durant la sainte liturgie. Par la prière vous avez exprimé la maturité de votre conscience chrétienne car la prière est avant tout l'expression d'une confiance entière en l'aide de Dieu et d'une foi inébranlable en ce que le Tout-Puissant réalisera ce qu'on lui demande intérieurement. Le Christ ne nous a-t-il pas incité à demander et à prier ? Ne nous a-t-il pas promis d'exaucer nos confiantes demandes ? Car il a dit : *« Demandez et il vous sera donné, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira »* (Matt. 8,7).

Cette importance de la prière et particulièrement de la prière liturgique réside en ce qu'en elle le croyant exprime sa foi dans les mystères révélés et sa profonde compréhension de l'essence même de toute l'Eglise du Christ et de sa propre Eglise, partie inséparable mais adulte, autonome et dont l'héritage spirituel a été consacré par la tradition. La prière liturgique est l'annonce de la formulation des vérités fondamentales de la foi par les *« confesseurs de la foi-symboles »* des siècles passés. La prière liturgique crée les bases pour ces formulations de droit canonique qui concernent l'Eglise même. C'est pourquoi je vous suis reconnaissant d'avoir exprimé votre mûre foi chrétienne quand vous avez prié et que vous priez *« pour sa Béatitude le Patriarche de Kyïv-Galicie et de la Rus' »* dans vos temples de Dieu, ainsi que vous avez prié pour lui au tombeau du saint apôtre Pierre en 1975 durant l'année sainte. Votre foi-prière en l'accomplissement de la plénitude de votre Eglise vous l'avez également manifesté par vos prières chantées pour le Patriarcat de la même façon que notre peuple manifeste sa foi et son unité — *« Dieu, donne nous l'unité »* ou encore sa foi en l'accomplissement de ses efforts pour la plénitude de sa liberté quand il supplie : *« les hommes enchaînés, le pays asservi, même de prier l'ennemi nous l'interdit... Dieu donne à notre pays la liberté, le bonheur, la chance, la force et le pouvoir... »*. Le patriarcat, vision de notre âme croyante est devenu pour vous une réalité vivante ! Et il le restera pour vous dans l'avenir ! Car sous peu, le patriarche pour lequel vous priez passera le seuil de cette vie terrestre et il n'y aura plus de symbole visible et matérialisé du patriarcat en sa personne. Que dans votre conscience et votre vision, demeure vivante et réelle l'Eglise ukrainienne couronnée par le patriarcat.

C'est pourquoi je vous dit en testament : continuez à prier pour le patriarche Kyïvo-Galicien et de la Rus', encore anonyme et inconnu ! Viendra l'heure où Dieu tout-puissant le donnera à notre Eglise et proclamera son nom ! Quant à notre patriarcat, nous l'avons déjà !

**
*

Aux efforts pour la plénitude de la vie de notre Eglise à l'aube du système patriarcal sont liés, en même temps, les efforts pour l'unité religieuse du peuple ukrainien. Mon âme se réjouit quand je vois que, bien que non encore réunis en une seule Eglise les fils et filles du peuple ukrainien portant la croix sur leurs épaules sont déjà unis dans le Christ et que dans ses souffrances ils se rapprochent afin de se saluer par le baiser de la paix et s'embrasser d'un amour fraternel ! Exprimant cette joie, je vous supplie et que cette supplication soit mon testament : « ...Embrassons-nous ! Parlons-nous mes frères ». Marchez sur les traces du Serviteur de Dieu André qui a consacré toute sa vie à la grande idée de la réunification et est devenu le héraut de l'unité de l'Eglise du Christ. Soyez les défenseurs de l'Eglise catholique ukrainienne mais défendez aussi les droits de l'Eglise orthodoxe ukrainienne qui a été également cruellement détruite par la violence étrangère ! Défendez aussi les autres communautés chrétiennes et religieuses sur la terre d'Ukraine, car elles sont toutes privées de la liberté fondamentale de conscience et de liberté religieuse, car elles souffrent toutes pour leur foi en un Dieu unique !

Les plus proches par la foi et par le rang sont nos frères orthodoxes. Nous sommes unis par nos traditions chrétiennes, nos coutumes religieuses et populaires, notre culture bimillénaire ! Nous sommes unis par nos efforts communs pour préserver le caractère propre de notre Eglise, pour sa plénitude dont le signe visible sera le patriarcat unique de l'Eglise ukrainienne ! Nous tous catholiques et orthodoxes luttons pour l'élévation de notre Eglise et de sa force spirituelle en Ukraine et dans les pays de résidence de nos croyants. Et nous tous portons la lourde croix du Seigneur en confessant le Christ (cf. Annales du synode — Blahovisnyk, liv. 1-4, p. 169, 1.127).

Et ceci je vous le dis en testament : priez, travaillez et lutez pour préserver la foi chrétienne de chaque in-

dividu de la famille ukrainienne et pour tout le peuple ukrainien et demandez au Tout-Puissant qu'il nous aide à réaliser l'unité dont nous avons la nostalgie et couronne nos efforts pour la réunification de l'Eglise par l'édification du patriarcat de l'Eglise ukrainienne.

**
*

Prévoyant ma fin prochaine, je ne peux pas ne pas exprimer l'amère douleur morale que j'ai ressentie tout au long de mon séjour en dehors de ma terre natale. Cette douleur est due à l'absence d'unité dans le Corps de nos évêques, hors d'Ukraine. L'absence d'unité, qui telle le péché original s'est introduit dans les âmes de ceux-là mêmes qui auraient dû être des phares. Ce péché comme un voleur s'est insinué d'ici jusqu'à notre Eglise souffrante sur la terre natale. L'absence du sentiment et de la compréhension de l'unité dans les questions fondamentales de la vie de l'Eglise et du Peuple, voilà notre malheur et notre péché éternel.

Je me suis penché sur les raisons de ce phénomène peu réjouissant : avant tout, il faut incriminer une culture théologique insuffisante, l'éducation dans des écoles étrangères, les influences d'un entourage étranger, l'ignorance du passé de leur Eglise qu'ils sont appelés à servir dans des postes élevés... Les fruits empoisonnés de tout ceci sont le dédain de tout ce que nos parents et aïeux ont obtenu par leur travail et leurs sacrifices, le mépris de tout ce qui nous est propre accompagné d'une course aux honneurs et d'une avidité de pouvoir qui rappellent tant la lutte pour les seigneuries individuelles au temps du déclin de l'Etat Kyïvien et enfin la versatilité des caractères dont l'expression est la servilité devant les étrangers ainsi que les courbettes jusqu'à terre pour des dieux étrangers !

En tant que Chef et Père de notre Eglise, je me suis efforcé d'enseigner et de rappeler. Plus d'une fois j'ai appelé en paroles suppliantes à l'unité et comme Chef j'ai fait entendre raison par des paroles fermes et décisives quand il fallait réveiller les consciences assoupies et attirer l'attention sur les responsabilités pastorales, à l'égard du troupeau spirituel, devant Dieu et devant l'Eglise. Car l'Episcopat devrait être un exemple de bonne intelligence dans le gouvernement de l'Eglise et du peuple. Toutes mes épreuves endurées de ce fait : mépris, blessures morales en un mot toutes ces « *flèches*

C'est pourquoi je vous dit en testament : continuez à prier pour le patriarche Kyïvo-Galicien et de la Rus', encore anonyme et inconnu ! Viendra l'heure où Dieu tout-puissant le donnera à notre Eglise et proclamera son nom ! Quant à notre patriarcat, nous l'avons déjà !

**
*

Aux efforts pour la plénitude de la vie de notre Eglise à l'aube du système patriarcal sont liés, en même temps, les efforts pour l'unité religieuse du peuple ukrainien. Mon âme se réjouit quand je vois que, bien que non encore réunis en une seule Eglise les fils et filles du peuple ukrainien portant la croix sur leurs épaules sont déjà unis dans le Christ et que dans ses souffrances ils se rapprochent afin de se saluer par le baiser de la paix et s'embrasser d'un amour fraternel ! Exprimant cette joie, je vous supplie et que cette supplication soit mon testament : « ...Embrassons-nous ! Parlons-nous mes frères ». Marchez sur les traces du Serviteur de Dieu André qui a consacré toute sa vie à la grande idée de la réunification et est devenu le héraut de l'unité de l'Eglise du Christ. Soyez les défenseurs de l'Eglise catholique ukrainienne mais défendez aussi les droits de l'Eglise orthodoxe ukrainienne qui a été également cruellement détruite par la violence étrangère ! Défendez aussi les autres communautés chrétiennes et religieuses sur la terre d'Ukraine, car elles sont toutes privées de la liberté fondamentale de conscience et de liberté religieuse, car elles souffrent toutes pour leur foi en un Dieu unique !

Les plus proches par la foi et par le rang sont nos frères orthodoxes. Nous sommes unis par nos traditions chrétiennes, nos coutumes religieuses et populaires, notre culture bimillénaire ! Nous sommes unis par nos efforts communs pour préserver le caractère propre de notre Eglise, pour sa plénitude dont le signe visible sera le patriarcat unique de l'Eglise ukrainienne ! Nous tous catholiques et orthodoxes luttons pour l'élévation de notre Eglise et de sa force spirituelle en Ukraine et dans les pays de résidence de nos croyants. Et nous tous portons la lourde croix du Seigneur en confessant le Christ (cf. Annales du synode — Blahovisnyk, liv. 1-4, p. 169, 1.127).

Et ceci je vous le dis en testament : priez, travaillez et lutez pour préserver la foi chrétienne de chaque in-

dividu de la famille ukrainienne et pour tout le peuple ukrainien et demandez au Tout-Puissant qu'il nous aide à réaliser l'unité dont nous avons la nostalgie et couronne nos efforts pour la réunification de l'Eglise par l'édification du patriarcat de l'Eglise ukrainienne.

**
*

Prévoyant ma fin prochaine, je ne peux pas ne pas exprimer l'amère douleur morale que j'ai ressentie tout au long de mon séjour en dehors de ma terre natale. Cette douleur est due à l'absence d'unité dans le Corps de nos évêques, hors d'Ukraine. L'absence d'unité, qui telle le péché original s'est introduit dans les âmes de ceux-là mêmes qui auraient dû être des phares. Ce péché comme un voleur s'est insinué d'ici jusqu'à notre Eglise souffrante sur la terre natale. L'absence du sentiment et de la compréhension de l'unité dans les questions fondamentales de la vie de l'Eglise et du Peuple, voilà notre malheur et notre péché éternel.

Je me suis penché sur les raisons de ce phénomène peu réjouissant : avant tout, il faut incriminer une culture théologique insuffisante, l'éducation dans des écoles étrangères, les influences d'un entourage étranger, l'ignorance du passé de leur Eglise qu'ils sont appelés à servir dans des postes élevés... Les fruits empoisonnés de tout ceci sont le dédain de tout ce que nos parents et aïeux ont obtenu par leur travail et leurs sacrifices, le mépris de tout ce qui nous est propre accompagné d'une course aux honneurs et d'une avidité de pouvoir qui rappellent tant la lutte pour les seigneuries individuelles au temps du déclin de l'Etat Kyïvien et enfin la versatilité des caractères dont l'expression est la servilité devant les étrangers ainsi que les courbettes jusqu'à terre pour des dieux étrangers !

En tant que Chef et Père de notre Eglise, je me suis efforcé d'enseigner et de rappeler. Plus d'une fois j'ai appelé en paroles suppliantes à l'unité et comme Chef j'ai fait entendre raison par des paroles fermes et décisives quand il fallait réveiller les consciences assoupies et attirer l'attention sur les responsabilités pastorales, à l'égard du troupeau spirituel, devant Dieu et devant l'Eglise. Car l'Episcopat devrait être un exemple de bonne intelligence dans le gouvernement de l'Eglise et du peuple. Toutes mes épreuves endurées de ce fait : mépris, blessures morales en un mot toutes ces « *flèches*

de la mort et de l'enfer » (Apoc. 1,18), « *Je connais tes œuvres...* ». Et tous reconnaissent que je t'ai aimée ; si tu « *gardes ma parole sur la patience, moi aussi je te garderai à l'heure de l'épreuve qui va venir sur le monde entier* » (Apoc. 3,8.10). Résiste donc à la tentation et soit le défenseur des fidèles opprimés et souffrants de ton Eglise-mère ! Soit le témoin vivant de l'amour fraternel !

Au midi, je vois, par les yeux de mon âme, l'Eglise fille encore jeune sur le continent que le Christ-Sauveur bénit d'une colline proche de la mer. Moi aussi je te bénis, Eglise-fille, humble comme ton modèle ! Ecoute la voix de Dieu qui parvient à toi : Je connais ta tribulation et ta pauvreté — mais tu es riche — « *Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de la vie* » (Apoc. 2,9-10).

Je pense avec reconnaissance à l'Eglise-fille sur la terre des antipodes et dans la prière je lui transmet la voix du Seigneur : « *je connais tes œuvres, ta foi, ta bienfaisance, ta patience...* » (Apoc. 2,19). Bien que tu sois si loin, au-delà des mers, par les liens du cœur et de l'esprit, tu es proche de l'Eglise-mère ! Je te bénis et je te prie : maintiens-toi dans la foi de tes pères, dans l'amour pour tes frères, en servant ton Eglise-mère ! Et que ta récompense soit « *l'étoile du matin* » (Apoc. 2,28) que te donneras le Seigneur.

Mon cœur saigne quand j'observe l'Eglise-fille en Albion. Je ne te dirai plus rien car ma fin est proche ! Puisque ma voix, la voix du Chef de l'Eglise ukrainienne n'est pas parvenue jusqu'à tes sommets et n'a point touché leurs consciences, alors écoute la voix de Celui « *qui a le glaive aigu à deux tranchants : Je sais où tu habites : là où se trouve le trône de Satan ; mais tu es fermement attaché à mon nom et tu n'as point renié ma foi... Mais j'ai contre toi quelques griefs ; c'est que tu as là des gens attachés à la doctrine de Balaam qui conseillaient à Balac de mettre devant les fils d'Israël une pierre d'achoppement... Repens-toi...* » (Apoc. 2,12-14-16).

De ma colline, comme des rochers de Patmos, je regarde l'Eglise-fille dans les pays proches de moi, sur le vieux continent. Je prie pour elle, déchirée par les frontières et divisées par les cloisonnements, et la voix du Seigneur lui dit : « *Je connais tes œuvres ; tu as la réputation d'être vivante, mais tu es morte — Sois vigilante et affermis le reste qui allait mourir ; car je*

n'ai pas trouvé tes œuvres parfaites devant mon Dieu. Souviens-toi donc de l'enseignement que tu as reçu et entendu ; garde-le et repens-toi ! » (Apoc. 3,1-3).

Et parmi toutes ces visions qui apparaissent à mes yeux, je vois la capitale Kyïv sur ma terre natale — Je lui adresse en adieu les paroles de l'Apocalypse : *« Je connais tes œuvres, ton labeur et ta patience ; je sais que tu ne peux supporter les méchants, que tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres et ne le sont pas, et tu les as trouvés menteurs ; que tu as de la patience, que tu as eu à supporter pour mon nom et que tu ne t'es point lassé... » (Apoc. 2,2-3).* Et la voix du Seigneur te dis : *« j'oterai ton chandelier de sa place... » (Apoc. 2,5).* Et moi, ton fils, je te dis en adieu : *« Eclaire et brille »* toi, notre Jérusalem et tu renaîtra dans ta gloire antique.

Ce sont là mes visions, mes chers fidèles, je vous les fais connaître comme souhait de bon voyage sur le chemin de votre pèlerinage.

**
*

Je ne serai pas un père aimant et un bon pasteur si j'oubliais mes plus proches collaborateurs. Ce sont ces prêtres, ces moines et moniales qui tout au long de mon séjour sur cette île romaine ont constitué ma famille spirituelle. Ils m'ont écouté comme un père, ils ont travaillé avec moi, ils m'ont servi, moi leur pasteur, par leurs connaissances, en travailleurs infatigables, ils ont prié pour moi et avec moi, ils m'ont enveloppé de leur amour, ils m'ont aidé et pris soin de moi quand, l'âge venant, j'ai perdu mes forces. Ils ont partagé ma joie et ma douleur, ils m'ont aidé à porter la lourde croix de prisonnier du Christ ! De tout mon cœur de père, je vous remercie sincèrement et je vous bénis de ma main affaiblie. Et je prie Dieu tout-puissant, unique en sa sainte Trinité, que le Saint-Esprit vous inspire et vous éclaire, vous protège et vous encourage dans le service dévoué à votre Eglise ukrainienne.

**
*

Inhumez-moi dans notre basilique patriarcale de Sainte Sophie, et quand notre vision se réalisera et que notre Sainte-Eglise et notre Peuple ukrainien retrouveront la liberté, transportez le cercueil où reposera mon corps sur ma terre natale ukrainienne et déposez-le dans la cathédrale Saint-Georges à Lviv près du tombeau du Serviteur de Dieu André — Je quitte ce monde

comme celui que le métropolite André, chef de notre Eglise a, par ses pouvoirs, appelé à l'exarcate d'Ukraine. Si Dieu le désire ainsi, et que c'est le souhait du peuple de Dieu ukrainien, déposez mon cercueil dans les souterrains de la cathédrale Sainte Sophie rénovée. Dans les souterrains de la prison de Kyïv, on m'a torturé de longues années alors que je vivais ; dans le sépulcre souterrain de la cathédrale kyïvienne de Sainte Sophie je reposerai en paix, une fois mort.

*
*

Enterrez-moi, mes frères et enfants et « fortifiez-vous dans le Seigneur et dans sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister aux embûches du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les princes, contre les puissances, contre les dominateurs de ce monde de ténèbres, contre les esprits mauvais répandus dans l'air — C'est pourquoi prenez l'armure de Dieu, afin de pouvoir résister au jour mauvais et, après avoir tout surmonté, restez debout, soyez donc fermes, les reins ceints de la vérité, revêtus de la cuirasse de justice et les sandales aux pieds, prêts à annoncer l'Evangile de paix. Et surtout prenez le bouclier de la foi, par lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Malin. Prenez aussi le casque du salut et le glaive de l'Esprit qui est la parole de Dieu » (Eph. 6, 10-17).

« Assis sur le traîneau, en route vers le lointain... » j'adresse une prière à notre céleste Patronne et Souveraine, Mère de Dieu toujours Vierge : veuille prendre sous ta puissante protection notre Eglise ukrainienne et notre Peuple ukrainien.

*
*

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communion du Saint-Esprit soient toujours avec vous ! Amen !

En toute humilité
† JOSEPH
Patriarche et Cardinal

Ecrit dans la prière et la réflexion à partir de l'an mil neuf cent soixante dix — Achevé et paraphé la veille de la fête de l'Annonciation à la Vierge Marie en l'an mil neuf cent quatre vingt un.

Texte traduit par G. Lazarenko

CONTRIBUTIONS A LA CONNAISSANCE DE L'ART UKRAINIEN

Nous avons tenté dans un précédent article (voir *Echanges* n° 57) de replacer la production artistique de notre pays dans son cadre européen ; il s'agissait de proposer une lecture possible du double rôle de l'Ukraine dans ce contexte : terrain d'échanges et foyer créateur de formes.

A partir de cette année, nous voudrions fournir au lecteur des éléments concrets de réflexion sur notre art national : nous inaugurons pour cela deux rubriques en alternance, l'une consacrée à la présentation d'un monument d'architecture, l'autre à celle d'un peintre et de l'une de ses œuvres.

Bien entendu, chacune de ces monographies ne prétend pas à l'exhaustivité, et nous restons comme dans bien des domaines tributaires de la bibliographie disponible et de sa pauvreté. Cependant nous formons le vœu que ces études, malgré toutes leurs imperfections et leurs lacunes, puissent aider à la découverte de notre culture, que ce soit du point de vue scientifique ou simplement touristique, sans discrimination entre les œuvres « autochtones » : nous ne voulons pas écrire une histoire nationaliste de l'art ukrainien, mais présenter les éléments d'un catalogue de nos richesses artistiques : c'est à chacun d'y reconnaître, ou non, son patrimoine.

**
*

ARCHITECTURE :

L'EGLISE SAINT-ANDRE DE KYIV

Nous commencerons sans prétention d'originalité par la présentation d'un édifice majeur de la capitale : l'église Saint-André de Kyïv, élevée au début de la seconde moitié du XVIII^e siècle, dans le style baroque.

Son cas doit nous occuper à plusieurs titres : d'abord, elle est un exemple d'édifice non-autochtone ; si certains maîtres d'œuvre furent ukrainiens, en particulier pour la décoration intérieure, l'architecte responsable était un moscovite : Mitchourine, aide du célèbre architecte Bartoloméo Francesco Rastrelli, pétersbourgeois d'origine italienne, né à Paris. Et pourtant, contrairement à ce



L'église Saint-André de Kyïv vers 1970.

que l'on attendrait, l'église Saint-André n'est ni moscovite, ni pétersbourgeoise, ni italienne, et elle ne renie pas les traditions du baroque ukrainien, bien qu'elle s'en démarque : son étude permet donc de rappeler quelques caractères formels propres à l'architecture nationale de cette époque, tout en mettant en évidence la présence massive de constructeurs occidentaux dans l'empire russe, et l'emprise progressive du pouvoir central sur la production artistique de l'Ukraine au long du XVIII^e siècle.

D'un autre côté, le cas de l'église Saint-André est, du point de vue technique et esthétique un bon exemple des difficultés d'adaptation d'un monument à son site, d'abord parce qu'il a fallu déployer des trésors d'ingéniosité pour la faire tenir en place sur une pente menacée de glissements de terrain, mais surtout parce qu'elle domine le paysage de la capitale et s'y intègre si bien qu'elle en semble à présent indissociable.

Chronologie

Chronologiquement la construction s'échelonne de 1744 pour les premiers projets à 1753 pour l'achèvement du gros-œuvre, 1767 pour la décoration.

C'est lors du séjour de l'Impératrice Elisabeth à Kyïv, en été 1744, que la construction fut décidée, à l'emplacement de l'ancienne église de l'Erection de la Croix (XIII^e s.), en bois, qu'une tempête avait anéantie en 1724. Le projet, initialement confié à l'architecte Johann Gottfried Schedel, qui venait d'achever le clocher de la Laure de Petchersk, lui fut retiré en 1745 pour être confié à Rastrelli, l'architecte favori de l'Impératrice. En 1747 son projet fut accepté, et en Automne de la même année son aide Ivan Mitchourine arrivait à Kyïv pour prendre la direction des travaux commencés dès 1744. En 1749, l'édifice s'élevait jusqu'à la hauteur de sa corniche, et l'essentiel était achevé en 1752-53. C'est donc une construction rapide, grâce à l'origine impériale de la commande. Les travaux de peinture des icônes de l'iconostase se poursuivirent de 1752 à 1755, le mobilier liturgique fut réalisé en 1753, mais la finition des décors traîna jusqu'en 1767, date de la consécration de l'église.

Restaurations

Cependant une fois achevée elle ne demeura pas longtemps en l'état, et c'est peut-être l'un des édifices

qui fut le plus souvent restauré à Kyïv, principalement pour ses fondations et ses superstructures :

Une première campagne de travaux eut lieu de 1786 à 1800 ; on procéda à une réfection générale, et surtout au détournement des sources souterraines qui minaient la colline. Quinze ans plus tard, une tempête violente arrachait les coupoles ; mais il fallut attendre dix autres années (jusqu'en 1825) pour qu'on les répare d'après les relevés et les projets exécutés en 1826 par le célèbre architecte néo-classique Andreï Ivanovitch Melensky. Cette campagne de restauration s'acheva en 1828 ; elle modifia la forme des coupoles, supprima leur décor en substituant un revêtement de tôle à leur couverture de tuile verte.

Moins de vingt ans plus tard, en 1844, il devint à nouveau nécessaire de se préoccuper des fondations dont l'appareil présentait d'importants désordres. On en profita pour recrépir entièrement l'église, et recouvrir les coupole d'une nouvelle tôle. Il fallut aussi remplacer l'escalier de bois, qui menait au parvis, par un escalier en fonte. Les travaux, achevés en 1846, furent menés par l'architecte Paul Ivanovitch Sparro, (à qui l'on doit le dessin du 4^e niveau du clocher de Sainte-Sophie, et un bâtiment du grand monastère Vydoubetsky).

En 1865, on reprenait une campagne de consolidation des fondations, et de la colline, toujours aussi spongieuse et instable. Un an après on s'apercevait que l'armature en bois des coupoles était pourrie et on la remplaça en s'efforçant d'ailleurs de se rapprocher des dessins originaux de Rastrelli ; la même année on se remit à restaurer le soubassement, et avec lui l'ensemble de l'édifice.

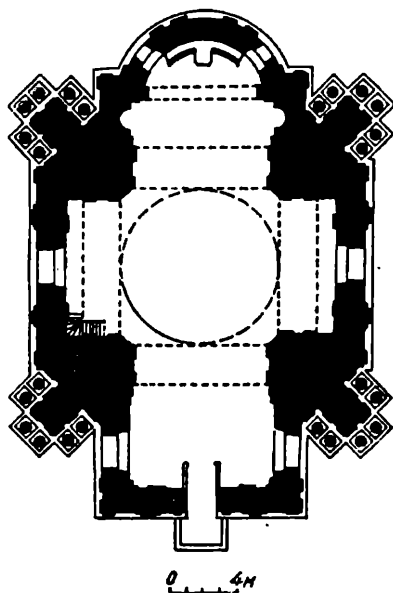
En 1891, le sort s'acharnant autant au sommet de l'édifice qu'à sa base, la foudre endommagea la coupole centrale. On modifia entièrement sa forme lors de sa restauration, en 1894-95. Mais comme son nouvel aspect ne plaisait décidément pas, on lui rendit sa silhouette primitive en 1900, d'après les projets de 1896 de l'architecte Vladimir Nicolaïevitch Nicolaïev.

Les grandes campagnes de restaurations modernes eurent lieu de 1949 à 1952, et entre 1965 et 1967. La plus importante fut menée récemment, entre 1974 et 1979, avec pour but de reconstituer l'aspect du projet initial de Rastrelli. On se mit à rechercher dans les cabinets de dessin du Musée Albertina de Vienne les dessins de l'architecte italo-petersbourgeois, on recons-

truisit d'après eux la forme et le décor des coupoles, on les redora, et l'on restitua certains détails de modénature. C'est également lors de cette campagne que fut restaurée la décoration intérieure, peintures murales et sculptures.

Description

Telle qu'elle se présente à nous, l'église Saint-André de Kyïv a un plan centré cruciforme, c'est-à-dire que l'ensemble des volumes se rassemble autour d'un espace central dominé par la coupole de la croisée. Comme on le remarque dès l'examen du plan, l'architecte a délibérément privilégié cet espace sous coupole, en lui concédant les $\frac{2}{3}$ de la surface intérieure totale ; qui plus est, il a cherché à exhausser le dôme au maximum, pour qu'il domine l'église, en le plaçant sur un très haut tambour, afin d'éviter qu'il ne produise un effet de tassement et ne paraisse encastré dans le monument. Mais ce parti imposait de trouver une solution au contrebutement des poussées de la coupole, car la placer si haut constituait, on s'en doute, un véritable tour de force structurel (il n'y a qu'à voir à ce propos les problèmes posés à Paris pour les Invalides ou le Panthéon).



Plan de l'église Saint-André de Kyïv.

La réponse apportée par l'architecte sur ce point est une bonne preuve de sa faculté d'adaptation aux traditions locales : comme les branches de la croix sont trop basses et trop réduites pour assurer la stabilité de l'église sur une pente aussi molle qu'instable, il a recours à des contreforts à toute épreuve qu'il place dans leurs angles. Mais pour éviter un effet de lourdeur, il leur donne l'aspect de quatre clochers à bulbes, récupérant ainsi, en le réaménageant, le schéma habituel des églises ukrainiennes à plan cruciforme, où le dôme central est très généralement flanqué de tours, élevées sur chacune des branches de la croix. Ainsi l'église Saint-André se réfère-t-elle aux traditions autochtones, tout en les enrichissant d'une signification constructive nouvelle.

Les contreforts, de surcroît, dont les bulbes élançés rappellent la coupole centrale, sont allégés dans leur massivité (plus de 4 m. d'épaisseur) par un jeu subtil de colonnes engagées à ressauts, effaçant la lourdeur de leur masse par leur élan vertical. Le monument semble onduler, comme si l'on voyait son reflet dans l'eau, grâce à la saillie de ces contreforts aux angles de la croix, qui introduisent presque un jeu de courbes et de contre-courbes dans les façades (mouvement concavo-convexe, typique du baroque depuis les grands maîtres romains du XVII^e s.). Même les branches de la croix (inégales, l'est et l'ouest étant plus développées, puisqu'elles abritent respectivement l'autel et le porche d'entrée), ont leurs façades animées par de nombreux motifs en relief, principalement des pilastres sur dossier, hauts de 14 m., placés sur des piédestaux de 2 m. 50, supportant la corniche à ressauts ; l'architecte a dédoublé à chaque fois ces éléments de décor, pour qu'ils apparaissent comme en surimpression les uns sur les autres. La polychromie lui permet en plus de les isoler en les faisant ressortir avec encore plus de relief sur le mur bleu-turquoise, accentuant délibérément le parti de *plasticité* que l'on retrouve dans tout le monument (cf. toutes les formes courbes les frontons curvilignes, l'ondulation de la corniche du dôme, etc...).

Cette animation de toute la façade, renforcée par l'opposition de l'ombre et de la lumière, qui n'est pas sans rappeler le clocher de la Laure de Petchersk de Schedel, est une nouveauté relative dans l'architecture ukrainienne de cette époque : le baroque traditionnel kyïvien se caractérise plutôt en général par sa sobriété,

et la platitude des murs uniformément blancs d'où ne ressortent que des moulurations en stuc souvent parcinieuses ; on constatera sur ce point le monde qui sépare la cathédrale Saint-Georges du monastère Vydboubsky à Kyïv, parangon du baroque ukrainien traditionnel (plan cruciforme, murs plats, cinq coupoles sur tambours polygonaux, sobriété des stucs blancs...) de notre église Saint-André ; cette dernière est si l'on veut beaucoup plus « baroque » au sens occidental du terme, mais sûrement moins ukrainienne à cause de sa très grande plasticité et de son relief particulièrement accentué.

A l'intérieur de l'église, le goût rococo déjà sensible dans certains des éléments décoratifs de l'extérieur l'emporte nettement, (n'oublions pas que le décor intérieur est postérieur au reste de l'édifice), bien qu'il s'agisse d'un rococo assagi par rapport aux exemples contemporains de grands sanctuaires bavarois et autrichiens. Les moulures rocaille dorées, très tourmentées, dissymétriques, se référant au vocabulaire courant du goût post-baroque (coquilles, ailes, plumes) évitent la surcharge propre à ce style en restant très localisées : chaque élément est extrêmement agité, mais cette agitation ne mène pas à la confusion grâce à la répartition sage et ordonnancée de l'ensemble sur le mur bleu-turquoise (comme à l'extérieur). Les pendentifs, qui permettent la transition entre l'espace carré central et le tambour de la coupole, et la coupole elle-même, sont décorés de peintures dont le seul vrai mérite est d'être signées des noms célèbres d'Antropov et de Grigori Levytsky, père du grand portraitiste. Ce sont eux également qui peignirent les icônes de l'iconostase.

C'est justement à l'iconostase, réalisé à Saint-Petersbourg d'après les dessins de Rastrelli, que le goût rocaille se marque peut-être le mieux : sur un fond rouge, les sculptures dorées viennent résumer et amplifier les éléments de la décoration extérieure et intérieure de l'édifice : pilastres sur dossier, corniches à ressauts, frontons curvilignes, mais aussi guirlandes, volutes, médaillons occupés par des peintures, triomphe des motifs rococo que l'on retrouve à la même époque, encore plus débridés, sur l'iconostase de Sainte-Sophie de Kyïv.

La décoration intérieure de Saint-André fut complétée au XIX^e siècle par deux grands tableaux ; l'un, d'un artiste anonyme, représente le baptême de Saint-

Volodymyr ; l'autre, plus connu, peint par Borispolets, décrit « la prédication de Saint-André sur les rives du Dnipro ».

Analyse

Pour faire l'analyse du monument et la synthèse des éléments que nous avons notés, il faut rappeler les *traits* qui, malgré les emprunts ou les influences extérieures restent dans Saint-André proprement ukrainiens : sa silhouette générale, principalement, avec ses cinq tours ; la seule différence qui la sépare du schéma national traditionnel est la position des clochers, en diagonale par rapport aux branches de la croix et non au-dessus d'elles. Mais Rastrelli a également retenu le goût général du baroque kyïvien pour la sobriété du décor, qui reste modéré et localisé, bien qu'enrichi, et mis en relief par la polychromie.

A côté de cela, l'église se replace dans le contexte général du baroque européen tardif : comme l'essentiel de l'œuvre de Rastrelli, elle se situe dans la ligne baroque qui part des grands exemples piémontais (surtout turinois), avec un architecte comme Juvarra (début du XVIII^e s.) pour aboutir à certaines formes du baroque d'Europe centrale (architecture palatiale) et au baroque pétersbourgeois, qui sont des baroques « classicisants », assagis, reprenant les exemples du baroque romain du XVII^e siècle comme ceux des grands architectes de la Renaissance.

Le fait que Saint-André s'inscrive dans cette descendance doit d'ailleurs nous suggérer cette dernière remarque : nous ne sommes plus, avec cet édifice, à l'époque du premier baroque oriental qui transitait par Kyïv et s'y modifiait suivant les traditions locales des architectures en bois précédentes ; on est passé à la phase d'internationalisation du baroque, à l'époque où Pétersbourg bâtit ses grands monuments dans ce style, notamment grâce à Rastrelli ; l'appel à cet architecte, aux dépens du pauvre Schedel dont les projets étaient de surcroît presque identiques à ceux que composera son rival heureux, ne prouve sûrement pas uniquement la faveur dont il jouissait en tant qu'occidental porteur d'une mission civilisatrice ; c'est bien plus la volonté d'homogénéiser dans l'empire tous les grands programmes d'architecture qui a dû pousser l'Impératrice à ce choix : grâce à Rastrelli, la « Sainte Russie » peut se

former son image de marque occidentale, les deux villes les plus fabuleuses de l'empire (Kyïv et Pétersbourg) devant refléter le même état d'esprit, le même style européen et impérial. C'est pourquoi toutes les réalisations de Rastrelli se ressemblent, à Kyïv comme dans la capitale russe : du baroque, qui est avant tout un art de surprise et d'inattendu, il a su faire l'expression uniforme de la splendeur monarchique en répétant sans cesse les mêmes formules ; Saint-André est un cas unique dans le paysage architectural kyïvien : mais paradoxalement à l'échelle de l'empire, elle est la première marque de l'uniformisation générale des édifices religieux et publics qui s'imposera définitivement au début du XIX^e siècle avec le style néo-classique.

Anton LEBEDYNSKY

Erratum : une erreur s'est glissée dans notre article précédent (Echanges N°57) page 26, ligne 15 = lire « ROMAINES » et non « ROMANES ».



ENCYCLOPEDIA OF UKRAINE

La société Scientifique Chevtchenko, l'Institut canadien des Etudes ukrainiennes et la Fondation canadienne des Etudes ukrainiennes viennent d'éditer sous la direction du Pr Volodymyr Kubijovyč, le premier volume, qui en comportera quatre, de l'encyclopédie ukrainienne en langue anglaise. Cet ouvrage a 968 pages. Il comprend 2800 titres, 450 illustrations en noir et blanc, 5 planches en couleur et 83 cartes dont 6 en couleur. Vous y trouverez aussi une carte de l'Ukraine et un dictionnaire géographique hors texte. Cette nouvelle encyclopédie est un événement. C'est un outil fondamental pour qui s'intéresse à l'Ukraine.

Prix d'un volume : 115 dollars US.

Les commandes sont à adresser à

Canadian Foundation for Ukrainian Studies

Box 205, 1068 Homer Street,

Vancouver B.C. V6B 4W9 CANADA.



NOUVELLES DU GOULAG

OLEXA NIKITINE

L'ingénieur Olexa Nikitine est décédé à l'âge de 47 ans au début de l'année 1984 (date inconnue) d'un cancer à l'estomac, quelques jours après sa libération d'un hôpital psychiatrique.

Déjà interné en 1972-76 et 1977-80 cet ingénieur des mines était à nouveau arrêté le 12 décembre 1980 pour avoir protesté contre les mesures de sécurité insuffisantes dans les mines qui avaient donné lieu à plusieurs accidents et s'être entretenu avec des journalistes étrangers justement sur les conditions de travail dans les mines du Donbass (sud-est de l'Ukraine). Déclaré « irréponsable » pour avoir tenté de constituer un syndicat indépendant, il était interné dans un hôpital psychiatrique spécial (le plus sévère) pour une période indéterminée.

Peu avant son arrestation, il avait demandé au docteur Anatolij Koryaguine de l'examiner. Celui-ci l'avait déclaré tout à fait normal. Ancien médecin de l'hôpital psychiatrique central de Kharkiv, le D' Koryaguine est un des médecins soviétiques qui ont publiquement dénoncé l'utilisation en URSS de la psychiatrie à des fins de répression politique, ce qui lui a valu une condamnation le 5 juin 1981 à 7 ans de camp à régime sévère et 5 ans d'exil intérieur. En juillet 1982 il a été transféré pour trois ans à la maison disciplinaire de Tchistopol, pour avoir donné des soins médicaux à des prisonniers dans le camp de Perm où il était détenu.

Olexa Nikitine a été interné dans les hôpitaux psychiatriques spéciaux de Dnipropetrovsk et Alma-Ata. En 1982, on signalait que sa vue s'était considérablement affaiblie à la suite de l'administration forcée de médicaments. En mai 1983, il était opéré d'un cancer à l'estomac et en septembre on le transférait dans un hôpital psychiatrique ordinaire à Donetsk, sa ville natale.

**
*

YOURIJ LYTVYN

Le poète et journaliste Yourij Lytvyn est décédé le 10 septembre 1984 dans un camp à régime spécial de l'Oural. Il avait 50 ans.

Yourij Lytvyn aura passé près de la moitié de sa vie (plus de 20 ans) dans les prisons et les camps. Arrêté pour la première fois lorsqu'il avait 16 ans, il avait connu les camps staliniens. A la mort de Staline en 1953, on déclara qu'il avait été condamné « *par erreur* » et il fut libéré. En 1955 il était de nouveau arrêté et condamné à 10 ans de camp, cette fois pour avoir parlé de la sécession pacifique de l'Ukraine, comme le permet la Constitution soviétique.

Après sa libération en 1965, Yourij Lytvyn travailla comme ouvrier d'usine et il se fit élire par les travailleurs au Comité syndical d'une entreprise de la région de Rivno (Nord-Ouest de l'Ukraine). Comme partout en Union soviétique, la direction de l'usine pratiquait l'astreinte périodique au travail le samedi et le dimanche pour rattraper les objectifs du plan. Comme délégué syndical, Y. Lytvyn s'opposa à cette mesure et expliqua aux ouvriers qu'aucune loi ne pouvait les contraindre à accepter ces prestations supplémentaires, qu'ils se mirent à refuser. Bientôt sur plainte de la direction, le KGB vint perquisitionner à son domicile. Elle trouva chez lui des poèmes et le texte d'un article en préparation. Cela lui valut une nouvelle condamnation à 3 ans de camp pour « *calomnie du régime* ».

Au début de l'année 1979, Yourij Lytvyn adhéra au Groupe ukrainien pour le respect des accords d'Helsinki. Le 6 août il était arrêté et condamné une nouvelle fois à 3 ans de camp.

Enfin, conformément à une pratique qui tend à se généraliser pour empêcher les prisonniers politiques de n'être plus jamais libérés, il était arrêté dans le camp même et condamné cette fois à une nouvelle peine de 15 ans de camp à régime spécial (le plus dur) et de relégation pour « *agitation antisoviétique parmi les détenus* ».

Déjà opéré deux fois Yourij Lytvyn était un homme malade qui ne pouvait survivre à cette nouvelle condamnation. Selon certaines sources il se serait suicidé, mais cette information est mise en doute par d'autres.

Voici un extrait d'une lettre de Yourij Lytvyn :
« *J'aime les gens et en cela est la vérité de ma vie. Car c'est la force de l'amour qui a créé les gens. Je sais qu'il y a des gens qui m'aiment aussi, et je crois qu'il y en aura plus demain qu'aujourd'hui. N'est-ce pas là le bonheur : aimer les gens et savoir qu'on vous aime ?* »

Je ne nourris aucune haine envers quiconque, même contre ceux qui me font du mal. Je ne crois pas qu'ils aient des sentiments de haine envers moi non plus. Cela leur est venu de l'extérieur... L'heure viendra où ils rougiront de honte au souvenir de ce qu'ils m'ont fait. Mais les bourreaux sont des victimes du régime, comme moi. Notre tragédie commune réside dans le fait qu'après avoir tué dans l'homme la foi en Dieu, on lui a implanté à la place la foi dans le Parti, dans l'Etat, qui par leur nature sont des forces du mal. Toute l'histoire de l'Etat soviétique témoigne du fait que la violence est devenue l'unique instrument de gouvernement permettant à la dictature du Parti de se maintenir. Le culte d'« Octobre », c'est le culte de la violence, le culte du Mal. Cela veut dire que c'est le même fascisme, seulement pas brun mais rouge. Et au fascisme il faut opposer son « Non ! » résolu.

Je crois que l'amour est le fondement de la vie et qu'il vaincra tout fascisme — c'est la sainte vérité ».

OLEXA TYKHYJ

Agé de 57 ans, cofondateur du Groupe ukrainien pour la surveillance des accords d'Helsinki, Olexa Tykhyj est décédé le 6 mai 1984 lors d'une opération d'un cancer à l'estomac dans un camp à régime sévère de la région de Perm.

Né le 31 janvier 1927 dans la région industrielle du Donets, licencié en philosophie de l'Université de Moscou et possédant un diplôme de pédagogie, Tykhyj enseigne dans le Donbass jusqu'à sa première arrestation en 1957. Jugé à huis clos pour « agitation et propagande antisoviétique » il est condamné à 7 ans de camp et 5 ans de relégation. Il avait en effet, chose impardonnable, écrit plusieurs articles qui critiquaient le manque de maturité du communisme, la misère dans laquelle vivaient les ouvriers et les paysans et dans une lettre adressée au Président du Soviet suprême d'Ukraine il s'insurgeait contre la politique de russification menée dans les écoles ukrainiennes. Libéré après avoir purgé la totalité de sa peine, il ne peut retrouver son poste d'enseignant et doit travailler comme pompier.

Doué d'une curiosité universelle, Tykhyj voyage beaucoup en Union soviétique mais surtout en Ukraine

où il recueille quantité de musiques populaires ukrainiennes menacées d'extinction il continue à s'intéresser à la pédagogie mais aussi à la philologie et à l'histoire de l'Ukraine et malgré les perpétuelles persécutions, il met sa pensée, son verbe et sa plume au service de la lutte contre la russification de l'Ukraine.

En 1976, il est l'un des membres fondateurs du Groupe ukrainien pour la surveillance des accords d'Helsinki. Tykhyj subit alors de très fortes pressions de la part du KGB. On lui propose même d'épouser une femme juive alors qu'il était déjà marié et père de deux enfants, et de profiter de l'occasion pour partir en Israël ou en Occident. C'était tout ce qu'on voulait de lui à la condition qu'il dénonce le groupe Helsinki et suspende son activité. Très calmement Tykhyj refuse, il n'était pas l'homme des compromissions et des concessions.

Le 5 février 1977, il est arrêté en même temps que Mykola Roudenko et d'autres membres du Groupe de surveillance. Cette fois, il est accusé non seulement « *d'agitation et propagande antisoviétique* » mais aussi de « *récidiviste particulièrement dangereux* ». Il avait écrit plusieurs articles en langue ukrainienne dénonçant l'implantation massive d'écoles russes en Ukraine. Il trouvait aussi inadmissible que des personnes ne sachant pas parler l'ukrainien puissent occuper des postes de responsabilité dans le pays. Mais surtout il avait osé écrire que la famine de 1933 était purement artificielle, planifiée et réalisée par Moscou.

Olexa Tykhyj est condamné à 10 ans et 5 ans d'exil intérieur. Il est emprisonné dans un camp à régime sévère en Mordovie, et malgré son mauvais état de santé, on l'oblige à travailler dans un atelier de polissage de verre.

En 1978, Tykhyj cosigne un document expliquant les causes profondes du mouvement dissident ukrainien, formulant les exigences des prisonniers politiques ukrainiens, établissant un code éthique pour les prisonniers et préconisant une série de mesures pratiques visant à résister à la « *destruction spirituelle et culturelle* ».

Egalement en 1978, il fait par deux fois la grève de la faim pour protester contre les traitements sadiques infligés aux prisonniers dans le camp. En représailles et malgré de terribles maux d'estomac il est jeté pour de longues périodes dans « *l'isolateur* » et torturé par la faim et le froid. Il est aussi privé du droit de visite et de recevoir des colis.

Je ne nourris aucune haine envers quiconque, même contre ceux qui me font du mal. Je ne crois pas qu'ils aient des sentiments de haine envers moi non plus. Cela leur est venu de l'extérieur... L'heure viendra où ils rougiront de honte au souvenir de ce qu'ils m'ont fait. Mais les bourreaux sont des victimes du régime, comme moi. Notre tragédie commune réside dans le fait qu'après avoir tué dans l'homme la foi en Dieu, on lui a implanté à la place la foi dans le Parti, dans l'Etat, qui par leur nature sont des forces du mal. Toute l'histoire de l'Etat soviétique témoigne du fait que la violence est devenue l'unique instrument de gouvernement permettant à la dictature du Parti de se maintenir. Le culte d'« Octobre », c'est le culte de la violence, le culte du Mal. Cela veut dire que c'est le même fascisme, seulement pas brun mais rouge. Et au fascisme il faut opposer son « Non ! » résolu.

Je crois que l'amour est le fondement de la vie et qu'il vaincra tout fascisme — c'est la sainte vérité ».

**
*

OLEXA TYKHYJ

Agé de 57 ans, cofondateur du Groupe ukrainien pour la surveillance des accords d'Helsinki, Olexa Tykhyj est décédé le 6 mai 1984 lors d'une opération d'un cancer à l'estomac dans un camp à régime sévère de la région de Perm.

Né le 31 janvier 1927 dans la région industrielle du Donets, licencié en philosophie de l'Université de Moscou et possédant un diplôme de pédagogie, Tykhyj enseigne dans le Donbass jusqu'à sa première arrestation en 1957. Jugé à huis clos pour « agitation et propagande antisoviétique » il est condamné à 7 ans de camp et 5 ans de relégation. Il avait en effet, chose impardonnable, écrit plusieurs articles qui critiquaient le manque de maturité du communisme, la misère dans laquelle vivaient les ouvriers et les paysans et dans une lettre adressée au Président du Soviet suprême d'Ukraine il s'insurgeait contre la politique de russification menée dans les écoles ukrainiennes. Libéré après avoir purgé la totalité de sa peine, il ne peut retrouver son poste d'enseignant et doit travailler comme pompier.

Doué d'une curiosité universelle, Tykhyj voyage beaucoup en Union soviétique mais surtout en Ukraine

où il recueille quantité de musiques populaires ukrainiennes menacées d'extinction il continue à s'intéresser à la pédagogie mais aussi à la philologie et à l'histoire de l'Ukraine et malgré les perpétuelles persécutions, il met sa pensée, son verbe et sa plume au service de la lutte contre la russification de l'Ukraine.

En 1976, il est l'un des membres fondateurs du Groupe ukrainien pour la surveillance des accords d'Helsinki. Tykhyj subit alors de très fortes pressions de la part du KGB. On lui propose même d'épouser une femme juive alors qu'il était déjà marié et père de deux enfants, et de profiter de l'occasion pour partir en Israël ou en Occident. C'était tout ce qu'on voulait de lui à la condition qu'il dénonce le groupe Helsinki et suspende son activité. Très calmement Tykhyj refuse, il n'était pas l'homme des compromissions et des concessions.

Le 5 février 1977, il est arrêté en même temps que Mykola Roudenko et d'autres membres du Groupe de surveillance. Cette fois, il est accusé non seulement « *d'agitation et propagande antisoviétique* » mais aussi de « *récidiviste particulièrement dangereux* ». Il avait écrit plusieurs articles en langue ukrainienne dénonçant l'implantation massive d'écoles russes en Ukraine. Il trouvait aussi inadmissible que des personnes ne sachant pas parler l'ukrainien puissent occuper des postes de responsabilité dans le pays. Mais surtout il avait osé écrire que la famine de 1933 était purement artificielle, planifiée et réalisée par Moscou.

Olexa Tykhyj est condamné à 10 ans et 5 ans d'exil intérieur. Il est emprisonné dans un camp à régime sévère en Mordovie, et malgré son mauvais état de santé, on l'oblige à travailler dans un atelier de polissage de verre.

En 1978, Tykhyj cosigne un document expliquant les causes profondes du mouvement dissident ukrainien, formulant les exigences des prisonniers politiques ukrainiens, établissant un code éthique pour les prisonniers et préconisant une série de mesures pratiques visant à résister à la « *destruction spirituelle et culturelle* ».

Egalement en 1978, il fait par deux fois la grève de la faim pour protester contre les traitements sadiques infligés aux prisonniers dans le camp. En représailles et malgré de terribles maux d'estomac il est jeté pour de longues périodes dans « *l'isolateur* » et torturé par la faim et le froid. Il est aussi privé du droit de visite et de recevoir des colis.

Le professeur Henri Cartan, Président du Mouvement fédéraliste européen a ensuite pris la parole :

« Quand nous pensons au sacrifice qui sont fait à l'Est, au courage de ces gens qui luttent pour la liberté, nous sommes un peu honteux de constater comment ici en Occident, on ne comprend pas le véritable cri de cette liberté dont nous jouissons et dont nous risquons aussi d'être privés un jour, si nous n'y prenons pas garde. Car ceux qui luttent pour la liberté à l'Est, en Pologne, en Afghanistan et ailleurs, c'est pour notre liberté aussi qu'ils luttent et malheureusement nos concitoyens n'en sont pas suffisamment conscients.

« S'ils étaient conscients, ils comprendraient qu'il est facile de faire de petits sacrifices pour s'unir véritablement et créé au moins avec les pays libres aujourd'hui, une Europe suffisamment solide pour pouvoir donner l'espoir à ceux qui sont privés de cette liberté, l'espoir de la recouvrer un jour. C'est pourquoi je pense que nous devons ici, nous unir solidement et faire les sacrifices nécessaires pour cela ».

**

VALERIJ MARTCHENKO

« De ma mort dans les conditions des camps, c'est vous qui serez responsable, citoyen juge ». Telles furent les dernières paroles de Valerij Martchenko à l'issu de son dernier procès où il fut condamné le 14 mars 1984 à 10 ans de camp à régime sévère et 5 ans de relégation. Sept mois plus tard, le 7 octobre 1984, il décédait à l'âge de 37 ans.

En lui refusant les soins qu'il nécessitait et en le condamnant aussi lourdement le pouvoir soviétique savait très bien que Valerij Martchenko ne ressortirait jamais vivant, car il était très malade, il souffrait d'une grave maladie des reins et lors de son procès il n'était plus capable de se tenir debout. « Il ressemblait à un condamné à mort d'Auschwitz » disait sa mère. Maintenant la justice soviétique est devenue beaucoup plus « humaine » disent les autorités, elle ne fusille plus comme au temps de Staline, mais le refus des soins, les tortures physiques et morales prolongées dans les prisons, les camps et les asiles psychiatrique est-ce plus « humain » qu'une balle dans la tête ?

Valerij Martchenko est né le 16 septembre 1947 à Kyïv. En 1970 il obtient un diplôme de philologie ukrainienne à l'Université de Kyïv, puis il passe trois années à l'Université de Bakou à étudier la langue et la culture d'Azerbaïdjan. Il travaille ensuite comme journaliste à la « *Literatourna Ukraïna* » et effectue des traductions. En 1973, il est arrêté et condamné à 6 ans de camp à régime sévère et 2 ans de relégation pour avoir écrit des ouvrages « *antisoviétiques et nationalistes* ».

Souffrant de néfrite chronique et d'autres maladies contractées dans les camps, Martchenko, après sa libération, demande à émigrer en Italie où des amis l'invitent à se faire soigner. En réponse à sa demande, il est arrêté de nouveau en octobre 1983 sous l'accusation de « *criminel d'Etat, récidiviste particulièrement dangereux* ».

« *Dans une situation précaire, supportant très difficilement le mal, ils l'ont envoyé par étapes (55 jours) subir sa condamnation dans un camp à régime sévère* » écrivait sa mère. Mais il fut néanmoins déclaré apte au travail et privé de tous soins. Son mal de reins ne fit qu'empirer. On finit par le transporter à l'hôpital carcéral de Perm, mais la situation devenant très critique il fut envoyé à l'hôpital carcéral de Leningrad. « *Le transport d'un hôpital carcéral à l'autre n'a aucun sens, précise la représentation du Groupe Ukrainien d'Helsinki en Occident, car dans ces établissements, il n'y a pas de médecins qualifiés, aucun ne peut soigner une maladie des reins* » et malgré les demandes de sa mère et de ses amis pour le faire admettre dans un hôpital civil où il aurait pu être opéré, sa mère lui offrant son propre rein pour la transplantation, cette faveur lui fut refusée. C'est pourquoi on peut parler de cynique assassinat perpétré de sang froid par les autorités soviétiques.

Le procès, la maladie et la mort de Valerij Martchenko eurent un grand retentissement en Occident (surtout en Allemagne et aux Etats Unis). Le Pen Club d'Allemagne occidentale le fit membre d'honneur et l'invita à venir se soigner en Allemagne. Des écrivains comme Heinrich Böll et Gunter Grass écrivirent au Soviet Suprême pour protester contre cette condamnation inique. Des enseignants, Guy Héraud de l'Université de Pau, Mechthild et Guiu Sobiela-Caanitz de Zurich envoyèrent la lettre suivante à l'ambassadeur d'URSS à Pa-

ris : « D'après le Monde du 23 mars, le journaliste et philologue ukrainien Valerij Martchenko vient d'être à nouveau condamné à une peine de camp, à laquelle sa santé, déjà fort éprouvée, ne lui permettra probablement pas de survivre.

« Ce courageux Ukrainien aime son peuple et veut qu'il vive avec son identité et son patrimoine spirituel. Mieux encore : attaché à la riche diversité ethnique de l'Union soviétique, il s'est employé pour d'autres nations qui la composent. S'il devait mourir dans un camp ou des suites de ses détentions, l'opinion mondiale ne manquerait point de révéler en lui un martyr, mort pour l'Ukraine et pour la liberté.

« Nous demandons donc que Valerij Martchenko soit grâcié et qu'il reçoive les soins médicaux requis par son état de santé ».

Rien n'y fit et comme il était prévisible, Valerij Martchenko est mort en détention. L'opinion occidentale s'est indignée, le Président Reagan a envoyé un message de condoléance au Président du gouvernement en exil.

Et après ? rien. L'Occident reste impuissant devant le rouleau compresseur soviétique. Les généreuses initiatives individuelles ne suffisent pas. « Qui sera le suivant ? Stouss ? Popadiouk ? Loukjanenko ? » demande le groupe Helsinki. La réponse se trouve dans le communiqué du Congrès américain : « C'est tragique que Valerij Martchenko, et ce n'est pas le premier parmi les Ukrainiens qui luttent pour les Droits de l'Homme, à mourir prématurément cette année à la suite des tortures infligées et du manque de soins. En mars 1984 est mort le membre ukrainien du groupe Helsinki, Oleksa Tykhyj en purgeant une peine de travaux forcés dans un camp de Perm... Y en aura-t-il d'autres ? Je crains pour le poète ukrainien défenseur des Droits de l'Homme, Vassyl Stouss, très malade qui est au camp de Perm et où il ne reçoit aucun soin. Le membre du Groupe Helsinki lituanien, Victor Piatkus, opéré en 1982 d'une grosseur à la joue et dont on est sans nouvelles depuis 1983. Il y a aussi Youri Choukhevytch qui est aujourd'hui totalement aveugle à cause des mauvais traitements subis dans les camps... ».

En établissant ainsi la liste des prochains morts, le Congrès américain et avec lui les autres Etats du « monde libre » montrent qu'ils ne sont pas décidés à intervenir pour les sauver. L'avenir s'annonce pessimiste.

Jaroslava JOSYPYSZYN

MUSIQUE

VIRKO BALEY PIANISTE

En décembre 1984 le pianiste américain d'origine ukrainienne Virko Baley avec le clarinettiste William Powell et la compositeur et chanteuse Deborah Kavasch ont donné un concert de musique moderne à l'auditorium de la FNAC Montparnasse à Paris.

Etaiant inscrits au programme : « *Suite* » pour clarinette et piano (1946) de Priaulx Rainier — « *Miserere* » pour soprano et clarinette (1983) de Deborah Kavasch (première européenne) — « *Ballad of the star eater* » pour soprano et clarinette de Johanna Magdalena Beyer (première mondiale) — « *Hallucinations* » pour clarinette et piano (1979) de Mary Snow (première européenne) — « *Arabesque* » pour clarinette et piano (1973) de Germaine Tailleferre — « *Le sacrifice d'Iphigénie* » pour clarinette et piano (1978) de Kathleen St John (première européenne).

Virko Baley est né en 1938 en Ukraine. Il commença des études de piano en Allemagne à l'âge de sept ans sous la direction de Roman Sawycky. Il poursuivit son éducation musicale après l'installation de sa famille aux Etats Unis en 1949 au Conservatoire d'Art et Musique de Los Angeles d'où il en sortit diplômé. Virko Baley est le fondateur et directeur de l'orchestre de chambre de Las Vegas. Il est également compositeur et l'auteur d'un ouvrage sur la musique en Ukraine soviétique.



LIVRES

A propos d'un roman : **l'Ukraine éternelle** d'Oleg et Janine Dacenko.

Une peinture de l'Ukraine, un hymne à la terre ukrainienne à travers l'existence d'un village de 1911 à 1917 ; la vie de trois familles, ses événements, la guerre, la révolution, et au dessus de tout, l'affirmation stable et confiante d'une « Ukraine éternelle », exprimée dans le vers de Chevtchenko cité en exergue et à la dernière page :

« *l'âme ukrainienne ne mourra jamais...* »

l'entreprise du livre était délicate, et pleine d'écueils : disons tout de suite qu'il ne les a pas tous évités.

Tout d'abord, parce qu'en décrivant simultanément l'événementiel et l'éternel, les auteurs n'ont pas vraiment réussi à maintenir l'équilibre entre les deux ; le condensé des traditions, des coutumes, s'insère mal dans le tissu anecdotique de l'histoire, qui elle même se fait souvent trop universaliste, trop moralisatrice pour nous toucher vraiment : chaque événement particulier devient ainsi l'occasion d'une digression d'ordre général sur tel ou tel aspect de la civilisation rurale ukrainienne, l'action en est ralentie, et perd de sa crédibilité en se voulant si démonstrative : on ne croit que difficilement aux personnages, aux situations, qui semblent n'être que des prétextes à l'énoncé de la philosophie terrienne et nationale des auteurs :

(La famille des Postovar a décidé de recueillir une domestique infirme, Aglaya, maltraitée par la femme de leur voisin Grégori, Axinia). « (...) nous allons nous occuper d'Aglaya et la recevoir. Il faudra prendre beaucoup de précautions pour que la femme de Grégori n'apprenne pas que sa servante est venue ici, sinon, cette garce lui fera d'autres ennuis...

Tous les Postovar répondaient à cet esprit communautaire resté vivant et où ses membres le considéraient comme faisant partie de leur patrimoine. C'était pour eux, une sorte de legs fait de sentiments chaleureux où le cœur l'emportait toujours sur l'intérêt que l'homme porte souvent à l'existence matérielle.

Heureux était alors en ces contrées, celui qui se reconnaissait à travers les traits de caractère de ses ancêtres comme respirant d'une même chair, d'une même foi en une poursuite de jours vécus de générosité et de compassion » (page 70).

Les personnages, porteurs chacun d'un message ou incarnant un « type » moral donné, n'échappent pas toujours au stéréotype : ainsi chez les Postovar ; le bon aïeul Panteleï, avec sa barbe, ses ruches et sa cabane, doté de pouvoir bienfaiteurs, quasiment assimilé à Saint Nicolas (p. 72) ; Zakhar, le père de famille, le travailleur robuste et droit ; Donia, sa fille, la charité incarnée : toutes figures uniformes, à la psychologie primaire, auxquelles vient s'opposer manichéennement leur mauvaise voisine Axinia, chargée à outrance.

Par ailleurs, un autre écueil du livre est l'*idéalisation* de la société qu'il décrit : non seulement de ses acteurs, comme on l'a vu, mais en général de toute la civilisation à laquelle ils participent. Bien loin de nous pourtant l'intention de nier l'authentique bonheur de cette société rurale pré-révolutionnaire, vivant à son rythme, dans ses traditions, et de surcroît plus aisée que bien d'autres. Cependant, faut-il en édulcorer les réalités agricoles et économiques, au point de réduire la vision d'une civilisation heureuse et harmonieuse à un paradis mythique où tout sourit, tout chante, dans l'insouciance totale du soleil et du Tchornozem ? : « *en Ukraine, ce véritable „grenier de l'Europe", où le monde végétal symbolisait la générosité et le bonheur, le plaisir d'exister éclatait sur les visages comme un droit normal à la jouissance des richesses de la plaine* » (p.17). Pour que l'idylle soit parfaite, les auteurs ont même fait disparaître ces personnages typiques de l'Ukraine pré-révolutionnaire qui auraient pu jeter une ombre au tableau : le fonctionnaire impérial, si bien décrit par Gogol dans le « *Révizor* » ; et le propriétaire foncier, le « *pomiéch-tchik* » russe ou polonais.

On souhaiterait, bien souvent, voir le paysan à l'ouvrage, on attend, mais en vain, la description des travaux, leur rythme, des documents palpables, crédibles, sur l'existence quotidienne du paysan ukrainien au début du siècle : Au lieu de cela, nous avons une philosophie de la terre et du terrien, qui, pour être vraie, ne remplace pas les conclusions que nous aurions tiré tous seuls d'un exposé impartial de la vie rurale.

D'un autre côté, un livre comme celui-ci est nécessaire : on peut regretter ses imperfections et ses lacunes, et l'on préférerait quelque chose de plus *solide*, de plus fort, pour rendre hommage aux générations de cultivateurs issus de cette civilisation terrienne pré-révolutionnaire... D'autant que son souvenir s'estompe, et que nous risquons de ne jamais rien savoir de ses traditions, des façons de culture et de leurs outils. Mais à défaut d'études sérieuses sur notre passé rural et notre patrimoine ethnographique, accueillons cet ouvrage, tout en sachant ses limites. *L'Ukraine éternelle* doit être lue, pour les éléments qu'il livre de la connaissance de nos traditions, et l'optimisme fondamental qui s'en dégage : car nous-mêmes, sommes-nous convaincus de l'éternité de notre nation et de son âme ?

A.L.

SIMONE SIGNORET ET SYMON PETLURA

(à propos de la parution du roman de Simone Signoret
« *Adieu Volodia* » ⁽¹⁾)

Dès la fin du mois de janvier et en février 1985, le lecteur, l'auditeur ou le téléspectateur ne pouvait, ne pas « tomber » dans un journal, une revue, sur une radio (libre ou non) ou à la télévision sur une interview ou une critique consacrée au nouveau livre de Simone Signoret « *Adieu Volodia* ».

Résumons les faits.

Première étape : les articles et les interviews évoquent presque tous l'assassinat de Symon Petlura ⁽²⁾ qui sert de point de départ au roman et dont la figure est évoquée tout au long du livre. Dans les articles, sont reprises également toutes les accusations, devenues maintenant rituelles de « Pogromiste » et « antisémite » pro-férées à l'encontre du Président de la République ukrainienne. En voici quelques exemples : dans « *L'Événement du jeudi* » ⁽³⁾ madame Signoret répondant à une interview dit : « ...il y a vingt ans, par exemple, j'avais lu le livre d'Henri Torrès, " les grandes causes " et j'avais été frappée par le récit du procès de Schwartzbard, en 1927, le meurtrier de Petlioura, un dictateur ukrainien... » et plus loin « ...Est-ce parce qu'à Neuilly, où je vivais, on souhaitait occulter le personnage de Petlioura et, avec lui, les pogroms et l'antisémitisme?... ». Dans « *Le Nouvel Observateur* » ⁽⁴⁾, à la question du journaliste Jean-François Josselin : « Dans votre livre, outre les héros, il y a un personnage historique, Petlioura, un tyran d'Ukraine », madame Signoret répond : « C'est un personnage que j'ai découvert en lisant un livre d'Henri Torrès (...). Du coup, j'ai découvert l'existence de ce Petlioura, qui avait été le grand pogromiste de 1918 à 1921, en Ukraine puis en Pologne, et qui avait été assassiné en 1926 à Paris où il s'était réfugié, par le Schwartz-

(1) Simone Signoret, *Adieu Volodia*, Fayard, 1985, 566 pages.

(2) Symon Petlura, Président du Directoire de la République ukrainienne en 1919 et Otaman (Commandant en Chef) de l'Armée de la République ukrainienne. Assassiné le 25 mai 1926 à Paris par un juif, Samuel Schwartzbard.

(3) L'Événement du Jeudi, N° 12 du 24 au 30 janvier 1985, page 69 et 70. Propos recueillis par Jérôme Garcin.

(4) Le Nouvel Observateur, N° 1055 du 25 au 31 janvier 1985, page 79 et 80. Propos recueillis par Jean-François Josselin.

bard en question. Jamais le nom de Petlioura, à côté de qui Himmler était un enfant, n'avait été prononcé devant moi ».

On observera la progression dans les qualificatifs employés : « dictateur ukrainien », « tyran d'Ukraine », « grand pogromiste », « Himmler, un enfant à côté de Petlioura ». Mais c'est avec l'hebdomadaire *« Le Point »* ⁽⁵⁾ que l'on atteint le summum de l'absurdité. Le journaliste Pierre Billard écrit : « L'ataman Petlioura, massacreur de millions de Juifs en Ukraine, en Pologne... ». C'est l'enchère, le délire.

Si on consulte le *« Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse »* ⁽⁶⁾ la rubrique « Petlura » est relativement sobre et objective, elle ne l'incrimine pas. Quant à la définition du mot « pogrom » on lit : « de 1917 à 1921, pendant la révolution et la guerre civile. Cette troisième vague qui aboutit au massacre d'environ 60.000 Juifs, est essentiellement dirigée par des soldats des armées qui traversent l'Ukraine : ceux de l'armée ukrainienne après la déclaration d'indépendance (1918) ; de l'armée de Denikine (fin 1919), de l'Armée rouge lors de la retraite de Pologne (1920), des bandes armées antibolcheviks (1920-1921) ». On est loin des « millions » annoncés par *« Le Point »*. On pourrait citer encore d'autres articles avec des citations dans ce genre mais cela deviendrait fastidieux.

Deuxième étape : Rapidement, des individuels, des organisations ukrainiennes écrivent des lettres de protestation aux médias et à Simone Signoret. Apprenant que le 1^{er} février 1985, elle devait passer dans l'émission de Bernard Pivot, *« Apostrophes »*, sur l'A2, beaucoup de personnes envoient des courriers à Bernard Pivot et Simone Signoret juste avec l'émission.

Et là, à *« Apostrophes »*, madame Signoret revient un peu sur ses déclarations antérieures, elle est moins affirmative, elle devient même très positive comme Bernard Pivot d'ailleurs. Le mot « réhabilitation » est prononcé. Bernard Pivot proposera « ...que des gens, des historiens dans la presse se penchent sur le dossier Petlura... » S. Signoret acquiescera. Les articles qui sui-

(5) *Le Point*, N° 646 du 4 février 1985, page 102. Article de Pierre Billard.

(6) *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, Librairie Larousse, 1984, tome 11, page 8025 pour la définition de « Petlioura » et tome 12, pour la définition de « pogrom ».

Dans le cadre de l'émission télévisée
FOI ET RITES DES CHRETIENS ORIENTAUX

DIMANCHE 7 AVRIL 1985

sur TF1 à 9 h 30

LA TRADITION PASCALE UKRAINIENNE

Emission produite par Gérard Stephanesco et réalisée par Jacques Delrieu avec la participation des jeunes Ukrainiens de Paris, de Michèle Petresco et de Jaroslava Jovanyuk.

Depuis la cathédrale ukrainienne catholique de rite byzantin Saint-Volodymyr-le-Grand à Paris, liturgie pascale et bénédiction des paniers remplis des mets rituels.

Mais Pâques c'est aussi la renaissance de la nature après un long hiver, fêtée par des chants et danses traditionnels, les hahilky.

Et l'éclosion de la vie au printemps est symbolisée depuis des millénaires par l'œuf qui, en Ukraine, est décoré de tous les symboles bénéfiques des anciennes croyances auxquelles se sont ajoutés depuis un millénaire les symboles chrétiens :

LA PYSSANKA, ICONE DE L'UNIVERS

